LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.149 — QUARANTIÈME ANNÉE — **MARDI 2 NOVEMBRE 1915**

LE NUMÉRO **5** CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : **1 fr.** — Réclames : **1.75.** — Faits divers : **3 fr.**
Après Chronique Locale, la ligne : **5 fr.** — Chronique Locale : **10 fr.**
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Le Jour des Morts

Dans le recueillement de ce jour consacré par la tradition au culte des Morts, toutes nos pensées émues s'élèvent vers la mémoire glorieuse de ceux qui sont tombés pour la Patrie. Et depuis quinze mois que dure cette horrible guerre, hélas ! c'est chaque jour le jour des Morts, car chaque jour exige son douloureux tribut de victimes. Chaque jour, des noms nouveaux viennent s'ajouter à ceux des jours précédents dans les listes funèbres qui forment le martyrologe de la France. A l'égard de tous ces Morts pour la Patrie, nous communions tous aujourd'hui dans un même sentiment de gratitude profonde et de fervente admiration.

Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.
Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau.
Toute gloire près d'eux passe et tombe éphémère;
Et, comme fait une mère,
La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau.

Gloire à notre France éternelle !
Gloire à ceux qui sont morts pour elle !
Aux martyrs ! aux vaillants ! aux forts !
A ceux qu'enflamme leur exemple,
Qui veulent place dans le temple
Et qui mourront comme ils sont morts !

Ces vers sublimes par lesquels le poète des Chants du Crépuscule *exprimait le plus éloquent en même temps que le plus touchant des hommages aux morts pour la France éternelle reviennent invinciblement à la mémoire de tous les Français. Combien de fois n'ont-ils pas chanté en nous leur hymne grave et émouvant ! Mais ils gardent toute leur vertu intacte. Ils restent la plus belle et la plus pure oraison qui puisse jaillir des lèvres humaines à l'adresse des héros qui donnent courageusement leur vie pour que la France ne succombe pas.*

Oui, gloire à ceux qui sont morts pour la France éternelle ! Gloire aux martyrs, aux vaillants, aux forts ! Gloire à ceux des nôtres qui ont péri en les gigantesques luttes de ces quinze mois ! Gloire à nos morts de la Marne et de l'Aisne, à nos morts de l'Artois, à nos morts des Flandres, à nos morts de la Lorraine, à nos morts de l'Alsace ! Gloire à tous ceux qui sont tombés, à ceux qui tombent chaque jour encore pour la plus généreuse et la plus sainte des causes !

Par eux, par le sacrifice de tant de précieuses existences offertes si noblement à la Patrie, il semble que s'enaille jour à jour toute la force virile de la race. Il semble que, en versant ainsi son sang à flots, et le meilleur de son sang, la France s'épuise. Mais en réalité, l'admirable vertu de ces morts héroïques sauve le prestige de la race et l'avenir du pays. La France vivra et la race continuera de fleurir parce qu'il s'est trouvé des milliers et des milliers de Français qui ont crié hardiment : « Nous sommes prêts à mourrir pour la Patrie, notre mère ! » La grandeur morale de leur geste sera une source éternelle de noble inspiration pour les générations à venir. Et elle pare la France d'une incomparable splendeur dont le rayonnement traversera victorieusement les siècles.

Notre douce Patrie vivra grâce à ceux de ses enfants qui seront morts pour elle. Et elle vivra plus grande, plus haute, plus resplendissante de gloire qu'elle ne fut jamais. Après avoir fait saigner son cœur affreusement, le sacrifice des morts illuminera superbement son Histoire. Aussi le poète a-t-il raison de dire que le souvenir de ces morts-là ne peut pas périr et que, contre eux, la nuit de l'oubli sera toujours impuissante.

Chaque jour, pour eux seuls se levant plus fidèle,
La gloire, aube toujours nouvelle,
Fait luire leur mémoire et redore leurs noms.

Inclinons-nous avec ferveur devant cette gloire des Morts pour la Patrie par quoi s'affirme la gloire la plus radieuse de notre France éternelle. Et adressons aussi un hommage ému aux morts des nations alliées, à la mémoire de tous les héros tombés aux côtés ou loin des nôtres, mais qui sont tombés pour la même cause. De toute la sincérité de notre âme pleine d'angoisse poignante en même temps que de noble orgueil patriotique, glorifions tous nos morts de 1914-1915, glorifions tous les forts, tous les vaillants, tous les martyrs de qui le splendide héroïsme sauvera notre précieux héritage de civilisation et la liberté du monde !

CAMILLE FERDY.

Le Collier de l'Impératrice

M. Edmond Rostand nous l'a dit en des strophes superbes, l'empereur d'Autriche songe à vendre la grande opale des Habsbourg. Le vieil acolyte de Guillaume II a besoin d'argent. Que ne peut-il retrouver, pour le vendre également, le splendide collier de perles de l'impératrice Elisabeth, sa femme ! Celle-ci, dans sa jeunesse, aimait passionnément les pierres précieuses, opales, émeraudes, rubis, et leur attachait un sens mystique. Plus tard, elle leur préféra les perles, sympoles des larmes.

François-Joseph lui offrit alors un collier de perles de la plus rare beauté. Cependant, l'Impératrice, dans les dernières années de sa vie, renonça aux fêtes de cour et adopta une mise très simple.

Au bout de quelque temps, elle crut s'apercevoir que les perles n'étant plus portées, perdaient de leur éclat. Elle y vit un présage de malheur. Mais une nuit elle rêva qu'un sûr moyen de rendre au collier toute sa beauté était de le laisser une année entière au fond de la mer.

Elle se trouvait à Corfou, en son château de l'Achilléion. Accompagnée d'une dame d'honneur, elle se rendit sur le rivage de l'île et plongea dans la mer un coffret renfermant les perles. Une chaîne de fer adaptée au coffret fut par l'autre extrémité fixée au rivage.

Or, moins d'un an après, la tragique destinée de l'impératrice Elisabeth s'accomplissait. Elle mourait frappée par le poignard de Lucheni.

L'empereur fit rechercher le précieux coffret. Mais la chaîne avait été coupée et jamais le bijou ne fut retrouvé.

Le Ravitaillement clandestin de l'Allemagne

Le Comité des Dérogations

Nous avons essayé d'expliquer dans nos précédents articles par quels moyens les Boches, affublés d'un faux nez neutre, arrivaient à faire entrer chez eux, sous prétexte de « transit par l'Allemagne », les marchandises françaises frappées de la prohibition de sortie, et nous avons conclu en mettant en cause le 4e bureau.

« Mais alors, disions-nous, n'est-il pas permis de se demander si ce fameux 4e bureau, qui est un rouage du ministère de la Guerre travaillant avec lui à l'œuvre de défense nationale, use bien de tous les moyens de contrôle qui sont en son pouvoir avant que de délivrer à des négociants français ou neutres, *sur simple demande écrite*, des permis d'exporter.

« Toute la question est là, ajoutions-nous. C'est le 4e bureau qui revêt de sa griffe la simple feuille de papier grâce à laquelle nos douaniers laissent passer la frontière aux marchandises françaises vendues aux neutres. Si ce 4e bureau est dupe ou s'il agit trop à la légère, il est également impardonnable. »

Nous devons pour la clarté de notre argumentation, de même que pour son exactitude, expliquer le rôle et la fonction de ce 4e bureau. Le 4e bureau de l'état-major de l'armée fonctionnant au ministère de la Guerre n'est à vrai dire qu'un « transporteur ». Ce n'est pas lui qui délivre les autorisation d'exporter, mais qui transporte les marchandises quand il a reçu le permis de sortie, et qui les garde à la gare frontière jusqu'au moment où est délivré ce permis.

Qui donc alors délivre les fameux permis d'exporter ?

Un comité dénommé *Comité des Dérogations aux prohibitions de sortie*.

Ce comité n'est pas militaire. Le ministère de la Guerre n'y compte même qu'un seul et unique représentant, lequel n'est autre que le Directeur général des douanes ! C'est le ministère des Finances et le ministère des Affaires étrangères qui jouent dans ce Comité le rôle capital.

Voilà, n'est-ce pas, qui explique déjà bien des étrangetés.

Ainsi donc, lorsqu'un négociant français désire exporter à l'étranger une marchandise frappée de prohibition de sortie, il fait une demande. Cette demande et le dossier qui l'accompagne sont communiqués au Comité des Dérogations qui autorise ou n'autorise pas.

Pourquoi autorise-t-on et pourquoi n'autorise-t-on pas ? Vous pensez sans doute, selon toute logique que les autorisations sont accordées, après enquête sérieuse, aux négociants qui présentent toutes garanties et dont il est certain que la marchandise va et demeurera chez les neutres, et qu'elles sont impitoyablement refusées toujours en conséquence de ces mêmes enquêtes aux négociants et aux marchandises suspects. Nous voudrions bien croire cela également; malheureusement, les faits contredisent fâcheusement cette excellente théorie.

C'est ainsi que récemment un industriel marseillais adressait au Comité des Dérogations une demande de permis d'exporter. Elle lui fut refusée. Quelque temps après, nouvelle demande, nouveau refus. Du temps se passe. Une troisième demande est formulée. *Elle revient avec avis favorable.*

Que s'est-il donc passé entre la première et la troisième demande. On nous a affirmé que l'industriel en question avait fait, entre la deuxième et la troisième demande, un voyage à Paris. A-t-il donc été, verbalement, plus éloquent que par lettre ? Mais alors, quel est donc ce comité, dont la résistance cède devant une visite ?

Ce Comité des Dérogations a ceci de commun avec tant d'autres sections de l'administration française, qu'il n'a pas, à vrai dire, de chef responsable ; on y cherche en vain une tête. C'est un comité composé d'un certain nombre de personnes dont on ignore le nom et la qualité. Si une imprudence est commise, on ne peut en rendre responsable que le comité tout entier, c'est-à-dire personne. C'est toujours, selon le mot cruel mais juste d'Emile Faguet, le culte de l'incompétence et l'horreur des responsabilités.

Incompétence, nous n'avons pas le droit de l'affirmer, mais irresponsabilité, cela saute aux yeux.

Cette irresponsabilité collective n'est d'ailleurs pas la seule défense dont pourrait user le Comité des Dérogations si on lui imputait des erreurs. Il en a une plus précise et plus vraisemblable et qui est l'excès de besogne dont il est chargé. Nous savons, en effet, que *neuf cents dossiers doivent être examinés en 2 heures et demie.*—

Il est certain, qu'avec la meilleure volonté du monde, il n'est pas possible à un comité, si nombreux qu'en soient les membres, d'examiner sérieusement 900 dossiers en 2 heures et demie ; mais en supposant que cette impossibilité matérielle d'examen fût la seule raison des erreurs commises, on ne comprend pas qu'une telle situation soit tolérée.

De deux choses l'une : ou le Comité des Dérogations examine sérieusement toutes les demandes, ou il ne les examine pas. S'il ne peut les examiner, il est inférieur à sa tâche ; s'il les examine sérieusement, les *erreurs* ne peuvent pas s'expliquer, ou plutôt elles ne peuvent s'expliquer que d'une seule façon.

Nous croyons savoir qu'au ministère de la Guerre on songe à modifier la composition et le fonctionnement du Comité des Dérogations ; il s'agirait, croyons-nous, de le militariser davantage. Quelle que soit la nature de ce remaniement, il est devenu nécessaire, l'expérience ayant prouvé qu'en certains cas, ses membres ont manqué ou de perspicacité ou de fermeté. — A. N.

457e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 1er Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Champagne, les combats se sont poursuivis hier soir dans la région de Tahure, sans modification des positions respectives. Nous avons fait une centaine de prisonniers valides en plus de ceux qui ont été précédemment dénombrés.

On ne signale pas d'action importante au cours de la nuit.

ARMÉE D'ORIENT

Les fractions bulgares qui occupent Istip ont dirigé, le 27 octobre, une compagnie en reconnaissance sur Krivolak; cette compagnie s'est repliée devant nos avant-postes, sans combat.

Il y a eu canonnade intermittente et escarmouches sans importance entre Rabrovo et la frontière bulgare, où l'ennemi fit usage d'une pièce de gros calibre, mais le tir de cette pièce ne produisit aucun résultat.

La journée du 29 a été calme dans le secteur de Krivolak. Combats de patrouilles et canonnade intermittente dans le secteur au nord de Rabrovo.

De Krivolak, une violente canonnade a été entendue dans la direction de Velès.

IL Y A UN AN

Lundi 2 Novembre

Autour d'Ypres s'opère la concentration de huit corps d'armée allemands, en vue d'une trouée vers Calais et Dunkerque ; l'ennemi évacue cependant la rive gauche de l'Yser, mais réoccupe en partie Messines ; il tente vainement de s'emparer d'Arras et de ses faubourgs, de Lihons et du Quesnoy-en-Santerre.

Les alliés progressent dans l'Aisne, vers Tracy-le-Val, dans la forêt de Laigue, vers Vailly, sur le chemin des Dames, vers Nomény, dans les Vosges, autour de Saint-Dié.

L'Angleterre publie un mémorandum exposant les provocations de la Turquie et ses préparatifs de guerre en Egypte.

En Prusse orientale, des régiments allemands essayant de sortir de Kœnigsberg et de Dantzig sont décimés.

Une explosion se produit dans un fort à Cattaro.

Le Président de la République, accompagné du général Joffre et de M. Millerand, ministre de la Guerre, va saluer en Belgique le roi Albert et la vaillante armée belge.

M. Augagneur, ministre de la Marine, arrive à Marseille pour y étudier les moyens de remédier à l'encombrement des ports.

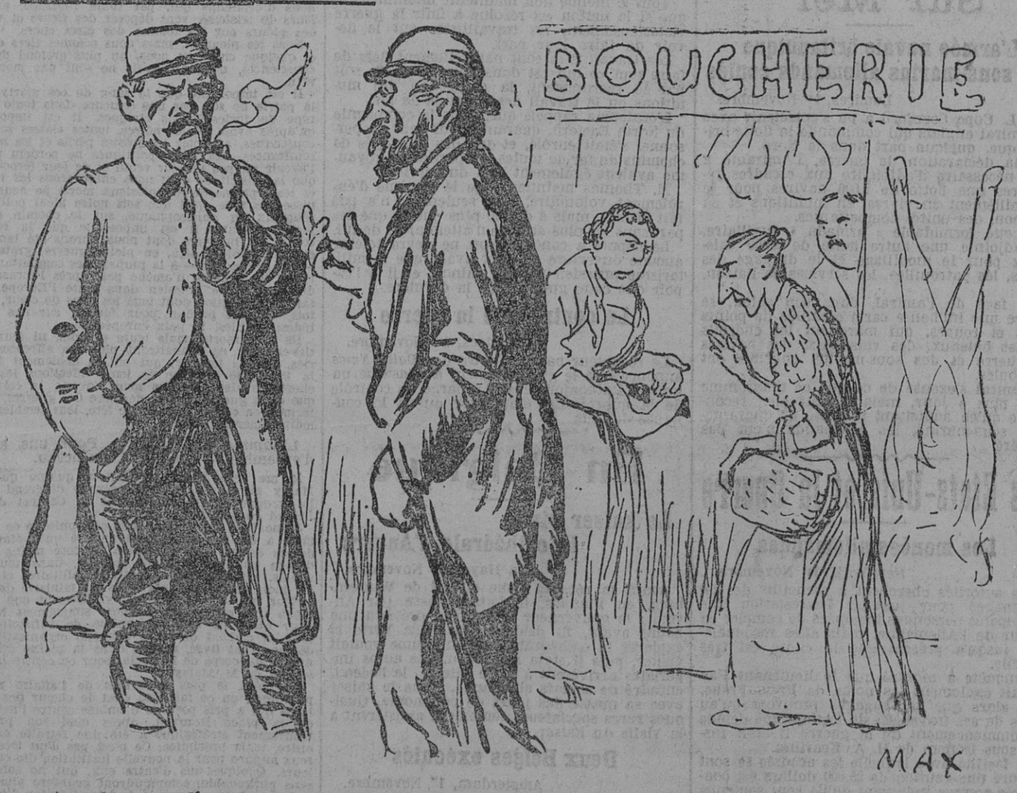
L'Accident du Roi d'Angleterre

L'ETAT DU SOUVERAIN CONTINUE DE S'AMELIORER

Londres, 1er Novembre.
(Officiel).

Lundi, 1er novembre, dix heures du matin. L'état de santé du roi continue à s'améliorer. Sa Majesté a passé une meilleure nuit.

LA VIE CHÈRE



— Au front, l'essentiel est de ne pas recevoir de marmite...
— Ici, la difficulté consiste à la faire bouillir.

LA GUERRE

L'Action des Alliés en Orient

La Mission du général Joffre en Angleterre

Paris, 1er Novembre.

M. Métin, ministre du Travail et de la Prévoyance sociale, vient de faire signer par le président de la République un décret prorogeant pour une nouvelle période de trente jours francs les délais précédemment accordés pour le paiement des sommes dues par les entreprises d'assurance, de capitalisation et d'épargne.

Le décret maintient au même taux les sommes provisoirement payables par les Sociétés d'assurances sur la vie et contre les accidents du droit commun, et par les entreprises d'épargne.

Quant aux Sociétés de capitalisation, elles sont tenues de payer l'intégralité du capital des bons ou titres venus à échéance pendant la durée de la nouvelle prorogation.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 1er Novembre.

L'ennemi fait un effort immense, désespéré, sur tous les fronts. Ses troupes de choc sont transportées de l'un à l'autre théâtre, et lancées dans la fournaise sans délai et sans répit.

Après avoir attaqué vainement avec une violence extrême sur le front de Riga et de Dwinsk, où les Russes ont fauché des régiments entiers, les Allemands paraissent se recueillir dans cette région. Cette accalmie s'explique naturellement, l'ennemi répare ses forces épuisées en attendant de reprendre une nouvelle offensive à tout prix. Il veut conquérir Riga où ses armées prendraient leurs quartiers d'hiver. S'il n'y réussit pas, celles-ci, déjà si durement éprouvées par des souffrances indicibles, demeureront exposées aux rigueurs d'une saison mortelle. C'est pour parer à cette redoutable éventualité que Hindenburg lance à l'assaut ses troupes contre le front russe et qu'il sacrifie des milliers et des milliers d'hommes pour atteindre un but qui se dérobe sans cesse.

Tandis que sur la Dwina, il laisse souffler ses armées exténuées, l'ennemi poussé, par une nécessité implacable, tente le sort sur le Styr, où il n'a pas plus de chances. Il transporte sur le front occidental ses meilleures troupes qui n'ont rien pu contre la résistance des Russes et recommence contre nous son mouvement d'offensive acharnée.

La configuration des lignes respectives en Champagne donnait l'avantage aux Allemands, qui pouvaient prendre certaines de nos positions sous les feux croisés de leur artillerie. Il faut ajouter qu'ils ont fait, au cours de ces attaques, une dépense inusitée d'obus à gaz asphyxiants, dont l'effet s'est fait sentir jusqu'à l'arrière de nos lignes. Grâce à cette disposition particulière de nos lignes, l'ennemi a pu parvenir jusqu'à la crête de la butte de Tahure, mais on peut nettement affirmer que son action, menée cependant avec des forces considérables et une extraordinaire fureur, a échoué complètement. Nous avons pu, nous, dans notre offensive qui a commencé le 25 septembre, enlever, sur une étendue de 25 kilomètres, toute la première ligne allemande que l'ennemi avait mis un an à installer, à fortifier. Il a été incapable, lui, même dans sa contre-offensive, qui lui a coûté des pertes énormes, de nous reprendre ces positions. Telle est la signification des dernières batailles sur le front occidental.

Il faut souhaiter que l'ennemi, acculé à la nécessité de précipiter les événements, recommence ses attaques en Russie et en France. Il s'épuisera vite dans ces efforts qui ne lui rapportent rien, et lui coûtent si cher, qu'on ne peut se l'expliquer que par l'obligation où se trouve l'Allemagne d'en finir à tout prix.

Plus que jamais, il nous faut tenir ferme et résister aux furieuses attaques de la bête traquée.

La situation de la Serbie ne pourra s'améliorer que par l'intervention des alliés. Le voyage du général Joffre à Londres aura hâté les décisions si impatiemment attendues L'effet de celles-ci peut être salutaire.

MARIUS RICHARD.

Le Luxembourg sous le joug allemand

Les lamentations de la grande-duchesse

Paris, 1er Novembre.

Le *Journal* reproduit les déclarations faites par la grande duchesse de Luxembourg à son ancien professeur de français, Mme Retta Melmburg, au cours d'une visite que lui fit celle-ci :

« Ils ont tout pris, déclara la grande duchesse ! nos édifices publics, nos postes, nos télégraphes, nos écoles, nos chemins de fer. Ceux de mes sujets qui protestèrent avec trop de vivacité furent arrêtés en envoyés en prison en Allemagne. Plus de deux cents ont subi ce sort. Mon peuple, autrefois heureux et prospère, est aujourd'hui pauvre, presque affamé. Moi-même, je dois recevoir une autorisation pour pouvoir circuler en voiture dans mon pays ou pour téléphoner.

« Le peuple belge a raison d'être fier de la lutte splendide qu'il mène contre un conquérant arrogant. Mais nous avons été surpris la nuit ; si nous avions supposé ce qui se tramait contre nous, nous nous serions précipités sur nos armes. Quarante-huit heures de préavis nous eussent suffi pour concentrer 25.000 hommes à la frontière Est. J'envie sincèrement le sort de la reine des Belges. Mon sort est plus triste que le sien. »

L'Alliance japonaise

La coopération avec la Quadruple-Entente

Paris, 1er Novembre.

Le comte Okhuma, président du Conseil du Japon, a déclaré au correspondant d'un de nos confrères à Tokio :

Dans cette guerre, la France champion de la civilisation, l'Angleterre, la Russie et le Japon voient dans les Allemands les ennemis de l'humanité, du progrès et de la liberté.

Abordant la question de la participation du Japon, il déclara que le Japon n'a pas pu envoyer des troupes, ne disposant pas de transports nécessaires ; l'Angleterre et la Russie comprirent l'impossibilité de l'opération. Nos sympathies étant toujours aussi vives, ajouta-t-il, nous souhaiterions pourtant d'apporter tout au moins à la France notre collaboration financière et de hâter ainsi peut-être la fin de la guerre.

Le Japon n'est, certes, pas une grande puissance financière, mais il a des ressources disponibles et pour prouver à la France notre sympathie, nous serions heureux de lui donner notre concours même modeste. L'impossibilité où nous sommes d'envoyer des troupes en Occident ne nous empêche pas de donner à nos alliés notre appui naval et militaire ; nos arsenaux sont mobilisés comme en temps de guerre.

Nous assurons, d'autre part, le rôle de sentinelle en Extrême-Orient ; nous empêchons vos ennemis de soulever les peuplades musulmanes belliqueuses qui pourraient tenter de profiter de vos ambarras. Nous veillons aussi pour que le transsibérien, qui nous sert à ravitailler la Russie, ne soit pas détruit. Le principe qui guide l'action japonaise, dit en terminant le comte Okhuma, est que pendant que nos alliés se battent, nous ne permettrons pas qu'ils soient attaqués par derrière.

Le Voyage du général Joffre en Angleterre

Le retour à Paris

Paris, 1er Novembre.

Le général Joffre est rentré hier à Paris.

Reçu par le président de la République, puis par le président du Conseil, le général en chef a rendu compte de son voyage en Angleterre, dont il se montre très satisfait. Il a pu en outre leur donner de bonnes nouvelles de la santé du roi George.

L'expédition d'Orient

Paris, 1er Novembre.

M. Herbette, dans l'*Echo de Paris*, dit que le général Joffre produisit sur les membres du gouvernement anglais une sérieuse et heureuse impression. La clarté de ses explications et la modération de son langage leur a inspiré une confiance dont tout Français a le droit d'être fier ; aussi ont-ils décidé d'exécuter en Orient le programme militaire qui avait été arrêté en principe et dont l'état-major français avait étudié la réalisation.

Parlant ensuite des commentaires de journaux allemands sur la neutralité de la Roumanie et le passage des troupes russes, M. Herbette précise le point de vue français. Il dit :

« Nous distinguons deux sortes de neutres : ceux dont leur intérêt national commande de conserver la neutralité et ceux auxquels leur intérêt envers leur propre pays est de nous aider et dont l'accomplissement de ce devoir ne les expose à aucun risque capital ; leur neutralité est une certaine façon de prendre parti contre nous.

« Nous n'avons plus à tenter aucune négociation dilatoire avec ces pseudo-neutres ; ce serait leur faire douter de notre victoire et révéler nos projets à l'ennemi. Mais aucun de ceux qui devraient combattre à nos côtés et qui n'y sont point ne saurait invoquer l'ombre d'un droit. On ne peut parler de son droit que dans la mesure où l'on fait son devoir ».

L'accord est complet entre la France et l'Angleterre

Londres, 1er Novembre.

Le *Times* dit que le premier résultat de la visite inattendue du général Joffre a été de permettre aux habitants de Londres de lui rendre un hommage personnel.

Aucun chef, ajoute le même journal, n'inspire plus de confiance que le généralissime français au peuple anglais ; celui-ci est fier de voir que la plus grande armée anglaise qui ait jamais été organisée est sous sa suprême direction : il y a une admiration profonde pour sa ténacité et sa résolution.

Les ovations dont il a été l'objet, doivent avoir convaincu le généralissime qu'il trouvera toujours ici un accueil aussi chaleureux qu'en France. En le saluant, les Anglais ont voulu montrer qu'ils appréciaient hautement la détermination inébranlable du gouvernement français, au nom duquel le général est venu en Angleterre.

Nous espérons que cette brève visite n'est que le prélude d'autres visites, qui ne pourront qu'augmenter le sentiment de camaraderie qui règne entre les deux nations, et qui faciliteront une meilleure compréhension des opérations entreprises en commun.

L'objet immédiat de ce voyage n'était pas secret. Le général Joffre est venu discuter les problèmes soulevés par la situation des Balkans. Un accord complet est intervenu sur les questions militaires, tant générales que particulières. C'est sur ces points que le général Joffre est venu apporter l'appui de ses conseils, et il suffit de savoir qu'il est rentré en France porteur d'assurances qui donneront satisfaction complète au gouvernement français.

Londres, 1er Novembre.

Dans un article de fond, le *Morning Post* dit que la visite du général Joffre à Londres doit avoir eu pour cause la situation de la Serbie, et que cette visite aura pour résultat de faire disparaître tous les malentendus qui auraient pu se produire et de montrer que les deux gouvernements s'inspireront, dans leurs actes, des mêmes sentiments qui, pendant quinze mois, ont assuré leur harmonie et leur concorde, phénomène unique dans l'histoire des alliances.

Le plan franco-anglais

Londres, 1er Novembre.

Parlant dans un article de fond, de la déclaration attendue de M. Asquith, le Daily Telegraph, *écrit :*

On a, dans toutes les classes, la même conviction qu'il faut que la guerre soit conduite à outrance et qu'il ne faut admettre aucun pourparler de paix qui ne sanctionnerait pas la chute du militarisme prussien. Autrement dit, M. Asquith n'aura à faire demain, à aucun parti favorable à la paix. Le peuple entier est pour la guerre, il est prêt à donner au gouvernement tout ce que celui-ci demande.

En retour, le peuple ne demande aux ministres que de mettre de côté toute considération qui ne viserait pas à écraser les Allemands.

Il n'est pas douteux, ajoute le *Daily Telegraph*, que la visite faite à Londres par le général Joffre intéressait la campagne des Dardanelles. On éprouvera demain un grand soulagement si M. Asquith peut donner l'assurance que la France et l'Angleterre ont ar-

rêté de concert le plan d'importantes opérations dont le but sera d'empêcher la destruction de la Serbie et de faire échouer complètement la marche allemande sur Constantinople.

LA GUERRE EN ORIENT

L'Attaque contre la Serbie

La reprise de Velès par les Bulgares

Athènes, 1er Novembre.

Les opérations en Serbie suivent leur marche naturelle. Le plan des Allemands et des Bulgares consiste actuellement à couper la retraite vers le Sud au gros de l'armée serbe du Nord.

L'objectif de l'état-major serbe est d'assurer la retraite serbe en bon ordre sur une nouvelle ligne de défense.

Les cercles militaires grecs, qui suivent de près le déroulement des opérations de la guerre balkanique, considèrent que la position de l'armée serbe est difficile, mais non désespérée.

Sur le front, au Sud de la Macédoine, de violents combats ont lieu le long de la voie ferrée, malgré la supériorité numérique des Bulgares.

La reprise de Velès par les Bulgares est confirmée officiellement.

Les Bulgares ont évacué Uskub

Londres, 1er Novembre.

On mande de Rome le 29 octobre au Daily Telegraph :

Suivant des télégrammes de Salonique, les Bulgares ont évacué Uskub, afin d'éviter d'être enveloppés par les Alliés.

On ne confirme pas la nouvelle du départ de la cour et du gouvernement serbes pour Monastir, au contraire, on déclare que la cour de Serbie, en raison de l'attitude du gouvernement grec, s'est rendue dans l'intérieur du royaume, assez loin de Monastir.

Sanglants combats dans la vallée du Timok

Rome, 1er Novembre.

On mande de Bucarest au *Corriere della Sera* que les Serbes et les Bulgares ont engagé de sanglants combats dans la vallée du Timok.

Il ne resterait que 50 hommes du 3e régiment bulgare.

Les casernes et les bâtiments publics de Vidin regorgent de blessés.

Vingt mille réfugiés serbes ont passé en Roumanie.

La jonction germano-bulgare enthousiasme les Allemands

Genève, 1er Novembre.

La nouvelle que les troupes austro-allemandes sont entrées en contact avec les forces bulgares a été accueillie en Allemagne avec une joie délirante.

La *Gazette de Francfort* dit :

« Le jour qui nous permet d'annoncer cette grande nouvelle a une importance mondiale. Sur le champ de bataille de la Serbie, qui sera en partie le prix de la victoire, une première poignée de main échangée par les soldats victorieux bulgares et allemands signifie la pose de la première pierre du nouvel édifice commun, et le prélude de l'ère nouvelle pour les puissances centrales et pour les héroïques compagnons d'armes des Balkans. Une ère qui aura pour théâtre une zone ample et ininterrompue de la mer du Nord aux rives du golfe Persique. Les grands courants du commerce et le développement économique et cultural ne suffiront plus désormais comme c'était dans les intentions des ennemis de l'empire turc. L'activité de l'empire allemand trouvera sa route en Autriche-Hongrie et en Bulgarie, jusque dans le pays du sultan par l'échange intense de tous les produits du sol et de l'esprit. La journée d'hier a ouvert la porte de cette grande voie aux empires centraux. »

Dans la Mer Noire

Une escadre russe attaquée par le « Breslau », le « Gœben » et le « Hamidieh »

Copenhague, 1er Novembre.

Un message de Bucarest, reçu à Berlin, annonce que les navires de guerre turcs *Breslau*, *Goeben* et *Hamidieh* ont attaqué, dans la mer Noire, une escadre russe comprenant trois cuirassés, plusieurs croiseurs et plusieurs contre-torpilleurs.

Le résultat de la bataille, qui a été violente, n'est pas encore connu.

Les Bulgares redoutent un nouveau bombardement de Varna

Londres, 1er Novembre.

On mande de Bucarest au *Times* qu'en prévision du renouvellement éventuel du bombardement de Varna, le croiseur bulgare *Nadiedja*, avec tous les bateaux marchands qui se trouvaient dans le port, ont gagné le lac Devna, situé à plusieurs milles à l'intérieur et qui est réuni à la mer par un canal.

Des mesures ont été prises pour les couler si les Russes débarquaient.

Le bombardement de Varna

Londres, 1er Novembre.

On télégraphie de Budapest au *Times* :

Le bombardement de Varna pouvait être observé très distinctement de Baltchik, mercredi.

L'escadre était accompagnée de plusieurs transports qui, apparemment, convoyaient des troupes.

Avant de commencer le bombardement, les vaisseaux exécutèrent plusieurs manœuvres pendant que les transports restaient plus loin en haute mer.

Deux sous-marins accompagnaient l'escadre.

Suivant les témoignages de pêcheurs des environs, trois vaisseaux seulement participèrent au bombardement.

Les batteries bulgares installées à chaque extrémité de la baie de Varna répondirent et quelques obus tombèrent entre les navires russes, dont toutefois aucun ne fut touché.

Selon toute apparence, la flotte russe resta en dehors de la ligne des mines.

En Bulgarie

L'appel des exemptés de 1895 à 1904

Athènes, 1er Novembre.

Le gouvernement bulgare appelle sous les armes tous les exemptés des classes de 1895 à 1904.

Des troupes turques des Dardanelles arrivent en Thrace bulgare

Athènes, 1er Novembre.

On mande de Constantinople que la première division des réservistes turcs opérant dans les Dardanelles, vient d'être envoyée dans la Thrace bulgare.

Le chemin de fer de Dédéagatch à Salonique

Londres, 1er Novembre.

Le correspondant du *Times* à Bucarest télégraphie que, suivant des nouvelles reçues de Sofia, en date du 27 octobre, le gouvernement bulgare a décidé d'occuper le chemin de fer de Dédéagatch à Salonique, qui appartient à une Société française.

Des fonctionnaires bulgares ont été placés dans toutes les gares sur la frontière grecque.

Sur le Front monténégrin

Communiqué officiel

Cettigné, 1er Novembre.

Le gouvernement monténégrin fait le communiqué officiel suivant :

Le 29 octobre, avec de nouveaux et importants renforts, l'ennemi réussit à reprendre la position de Cora, que nous lui avions enlevée le 27. Nous nous sommes retirés sur un autre point, maintenant le contact avec l'ennemi, en lui infligeant des pertes.

Sur la Drina, un fort duel d'artillerie se poursuit, et la fusillade est active sur le reste du front.

L'attaque des Dardanelles

Un sous-marin anglais dans le port de Constantinople

Athènes, 1er Novembre.

Le vapeur *Deutsche-Leventline*, revenant de la mer de Marmara avec un chargement de charbon a rencontré un sous-marin anglais qui lui a donné la chasse jusque dans le port de Constantinople.

Dans sa hâte pour échapper à la poursuite, le navire allemand se jeta sur le pont de Galata qu'il détruisit.

En Roumanie

L'état-major demande l'intervention à nos côtés

Paris, 1er Novembre.

Un de nos confrères reproduit cette dépêche de Bucarest au *Corriere della Sera* :

Un conseil général de l'état-major vient d'avoir lieu pour discuter sur l'éventualité d'une action militaire de la Roumanie. Le tiers des généraux s'est prononcé pour l'intervention et les deux tiers se sont déclarés favorables à la guerre aux côtés de la Quadruple-Entente. Le général Averescu, ex-ministre de la guerre, ex-chef d'état-major général, soutint la thèse interventionniste.

Comme le général Chritescu lui demandait s'il croyait possible une guerre victorieuse sur deux fronts, le général Averescu répondit au sous-chef d'état-major que non seulement il la croyait possible, mais que tous les plans nécessaires étaient prêts.

D'après le même correspondant, un journal officieux de Sofia avait annoncé sous la forme d'une communication officielle que le roi Ferdinand de Roumanie aurait déclaré catégoriquement au ministre de Bulgarie à Bucarest que la Roumanie conserverait la neutralité la plus absolue devant la lutte engagée par la Bulgarie pour réaliser son unité nationale. Il aurait ajouté que la Roumanie resterait neutre tant que la lutte entreprise par la Bulgarie ne lèserait pas les intérêts roumains.

Les journaux officieux de Bucarest ont été autorisés à démentir cette notice, ils démentent également que le roi Charles ou le roi Ferdinand aient possédé ou possèdent aujourd'hui des actions des usines Krupp.

Le roi n'est pas hostile à l'intervention

Londres, 1er Novembre.

Suivant une dépêche de Bucarest au « Daily Telegraph », retardée dans sa transmission, le roi de Roumanie a déclaré, au cours de l'audience qu'il a accordée à MM. Jonesco et Filipesco, n'être pas hostile à la réalisation des aspirations du peuple roumain.

Etant un roi constitutionnel, il s'en remet, pour cette question, au Parlement et au Gouvernement.

Le ministre d'Allemagne se livre à l'espionnage

Bucarest, 29 Octobre.
(Remise le 1er Novembre).

La *Epoca* se dit en mesure d'affirmer contre tout démenti qu'au cours de la semaine dernière, le baron von den Busche, ministre d'Allemagne à Bucarest, dont les excursions suspectes dans les environs de certains points stratégiques roumains ont déjà provoqué il y a quelque temps les commentaires de la presse roumaine, a été surpris au moment où il photographiait sur la ligne Sinaia-Predeal des ouvrages militaires récemment établis par les troupes du génie.

Les explications du baron von den Busche ayant paru insuffisantes à la sentinelle qui avait procédé à son arrestation, le ministre d'Allemagne a été conduit auprès de l'officier de service, qui l'a fait escorter jusqu'au commissariat de police à Predeal.

En présence de ce fonctionnaire, le ministre d'Allemagne excipa de sa qualité et, vérification faite de son identité, il fut remis en liberté.

Cet incident venant après tant d'autres du même genre, est vivement commenté.

La propagande allemande

Londres, 1er Novembre.

D'après un correspondant du *Daily Mail*, Bucarest serait, à l'heure actuelle, infestée d'agents allemands dépensant sans compter les crédits considérables mis à leur disposition.

Sur seize journaux publiés dans la capitale, neuf seraient entre les mains d'Allemands ou subiraient leur influence, claironnant les moindres succès boches comme s'il s'agissait de victoires retentissantes.

Cependant, un correspondant du *Times*, qui traversait Bucarest tout dernièrement, vit de nombreux Roumains à qui des vendeurs de journaux présentaient certains de ces papiers bochophiles, les déchirer ouvertement en pleine rue, aux applaudissement de la majorité des passants.

La question du passage des troupes russes

Genève, 1er Novembre.

Les journaux viennois sont informés de Bucarest que dans les cercles militaires roumains, on dit que la Russie pourrait envoyer des troupes en Bulgarie sans les faire passer par la Roumanie, mais en les embarquant au port danubien de Reni, et en les débarquant sur la côte occidentale bulgare de Silistrie.

La neutralité roumaine serait respectée et le gouvernement roumain n'aurait pas besoin de protester comme il l'a fait pour l'envoi de munitions et de soldats à la Serbie par Prahova, la voie du Danube étant libre à la navigation.

La Russie tient prête une armée pour la campagne bulgare.

Les journaux autrichiens contestent l'assertion roumaine que la navigation du Danube soit libre, et estiment que la Roumanie ne doit pas laisser violer la neutralité de ses eaux.

En Grèce

La presse italienne doute de la sincérité grecque

Rome, 1er novembre.

La presse italienne exprime des doutes très graves sur la sincérité de la Grèce et conseille aux puissances de l'Entente de la surveiller de près pour éviter une surprise désastreuse.

En Albanie

Une révolte dans la région serbe

Athènes, 1er Novembre.

On mande de Durazzo que les Albanais de la région de Kavadere et Kirtchovo, appartenant à la Serbie, se sont révoltés contre les autorités.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 1er Novembre.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

A la gare de Tauerkaln, au sud-ouest de Friedrichstadt, un avion Mourometz a jeté des bombes. D'autres appareils ont bombardé des convois de troupes ennemies dans la région de Mitavi et de Schœnberg, au sud-ouest de Tauerkaln.

Sur le front de la région de Dwinsk, on signale sur plusieurs points des rafales d'artillerie des deux côtés.

Sur le Niémen supérieur, en amont de Lioubtchi, les Allemands ont pris l'offensive près des marais de Koupitzko, mais ils ont été repoussés. Plus au Sud et jusqu'à la région du Pripet, la situation est sans changement. Au nord-ouest de Tchartorysk, dans la région de Goualissovtkaia, un combat acharné a eu lieu. A l'ouest de Tchartorysk, l'ennemi s'est avancé contre le village de Boudka, mais le feu de notre artillerie et la fusillade l'ont arrêté.

Les Allemands ont échoué pareillement dans leur attaque du village Komarovo.

L'ennemi a tenté de progresser dans la région du village de Trjiboukhovetz, au sud-est de Boutchatch, ainsi qu'aux environs de Khmieloff et près du village de Latatch, dans la région voisine du confluent de la Strypa avec le Dniester. Il a été en partie dispersé par notre feu et en partie repoussé par nos contre-attaques.

Le retour des souverains russes à Tsarkoïé-Sélo

Pétrograde, 1er Novembre.

L'empereur et le tzarevitch sont rentrés aujourd'hui à Tsarkoïé-Sélo, revenant du front.

L'impératrice Alexandra-Feodorovna et les grandes-duchesses ses filles sont également rentrées de voyage.

Dans la Baltique

Deux vapeurs allemands capturés

Pétrograde, 1er Novembre.
(Officiel).

Nos croiseurs se sont emparés, dans le golfe de Bothnie, d'un vapeur allemand. Un autre vapeur a été capturé par le sous-marin « Gaiman ».

Le commerce allemand arrêté

Liverpool, 1er Novembre.

D'après le *Liverpool Daily Post*, les sous-marins anglais n'ont pas coulé, dans la Baltique, moins de 20 navires allemands entre le 11 et le 23 octobre.

En voici la liste :

11 octobre, *Lulea* ; 12, *Germania* ; 13, *Director*, *Reppenhagen*, *Nicomedia* et *Walter-Leonhardt* ; 15, *Svonia*, *Gertrud*, *Pyrgos* et *Emgard* ; 18, *Babylon* ; 19, *Pernambuco*, *Soedethamn* ; 20, *Johannes*, *Russ*, *Hernosand*, *Dalaelfven*, *John Wulff*, *Hernosand* ; 23, *Electra*, *Rendsburg* et *Glaven*.

D'après le journal anglais, ces navires détruits auraient une jauge totale de 38.000 tonnes. On doit constater que dans l'énumération le même nom de navire est répété deux fois, et il se pourrait qu'il y eut une erreur ou deux dans le compte. Le résultat n'en est pas moins très remarquable et démontre la grande activité des sous-marins britanniques.

Signalons en passant que tandis que les actes des sous-marins allemands n'ont eu aucune influence sur les mouvements des ports anglais qui se sont imperturbablement continués depuis le 2 février dernier, la navigation entre la Suède et l'Allemagne est virtuellement interrompue depuis l'entrée en scène des sous-marins anglais.

Sur Mer

L'armée navale britannique
Les sous-marins allemands coulés

Londres, 1er Novembre.

M. L. Cope Cornford a pu s'entretenir avec un amiral anglais qui commande la flotte britannique, quelque part dans le Nord.

A la déclaration de guerre, l'Amirauté a jugé nécessaire d'adjoindre aux escadres régulières une flotte de 2.000 navires pour le ravitaillement en vivres, en munitions et en charbon, des unités combattantes.

A cette formidable « armada » auxiliaire, fut adjointe une autre flotte de 2.000 vaisseaux pour le mouillage et le dragage des mines, les patrouilles, les services de liaison, etc.

En face de l'amiral, dans son salon, se trouve une immense carte émaillée de points bleus et rouges, qui marquent les endroits où des bateaux, des vaisseaux, des navires de guerre et des sous-marins ennemis ont été coulés.

L'amiral s'excuse de ce que ce diagramme n'est plus à jour, mais il veut bien reconnaître qu'en admettant la perte de quarante-trois sous-marins, les Allemands n'ont pas exagéré.

Les Etats-Unis et la Guerre

Les menées allemandes

New-York, 1er Novembre.

Les autorités cherchent à recueillir des témoignages pour justifier l'arrestation des principales personnes inculpées de complot en faveur de l'Allemagne, mais elles reconnaissent jusqu'à présent que la chose est très difficile.

L'enquête a montré que le lieutenant Fay portait également les noms de Frey, Frehe, etc., alors que ses bagages prouvent qu'au cours de ses traversées de l'Atlantique depuis le commencement de la guerre il était inscrit sous le nom de H. A. Kearling.

La facilité avec laquelle les accusés se sont procuré une caution de 25.000 dollars est considérée comme indiquant qu'ils sont soutenus par de puissantes influences.

Bien que Fay et Scholz déclarent être dénués de tout, c'est un avocat bien connu qui se chargera de leur défense.

Les agents du gouvernement font actuellement porter leurs recherches sur la source commune où les auteurs du complot puisaient les fonds nécessaires à leurs dépenses.

D'après certains rapports, un Allemand éminent, qui, obéissant aux instructions de Berlin, jeta l'argent sans compter, serait prochainement mis en état d'arrestation.

Le bruit court, en outre, que Daeche fera des aveux complets dans le but d'obtenir l'indulgence des juges.

Quant à Fay, il continue de fournir de lui-même des détails absurdes sur ce qu'il a fait aux Etats-Unis. Il déclare qu'il avait projeté de détruire des navires de guerre anglais en surveillance au large de New-York, il y a plusieurs mois, en allant dans un canot attacher des mines à leur coque, et qu'ensuite les bateaux allemands internés tenteraient de s'échapper.

LA TOUSSAINT A PARIS

Le Salut aux Morts pour la Patrie

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE VISITE LES CIMETIERES

Paris, 1er Novembre.

Le président de la République, accompagné de Mme Poincaré, s'est rendu ce matin au cimetière de Bagneux, pour y saluer les morts pour la Patrie.

Il a été reçu à l'entrée par les préfets de la Seine et de police ; le président du Conseil municipal, une délégation des sénateurs et des députés de la Seine, les membres du bureau du Conseil municipal et du Conseil général de la Seine et par la municipalité de Châtillons-sous-Bagneux, le directeur de la police municipale, le général Duparge, secrétaire général de la présidence.

Le président, ayant à sa droite le préfet de la Seine et le préfet de police, suivi de Mme Poincaré, à laquelle M. Mithouard offrait le bras, s'est rendu au monument du Souvenir, érigé dans l'allée centrale, presque à l'entrée du cimetière.

C'est là que les couronnes offertes par le président de la République aux soldats morts pour la Patrie, ainsi que celles offertes par les Conseil général et municipal, avaient été déposées.

L'allée qui conduit à ce monument était pavoisée de trophées de drapeaux aux couleurs des nations alliées.

La décoration du monument était imposante dans sa simplicité ; le monolithe était recouvert du drapeau tricolore, sur lequel se détachait une grande palme.

Le président de la République, après s'être profondément incliné devant le monument du Souvenir, s'est rendu aux divisions où reposent nos glorieux soldats et en a fait lentement le tour, lisant non sans émotion les inscriptions funèbres tracées sur les tombes superbement fleuries.

Le président est allé ensuite saluer la sépulture des soldats anglais, dont les tombes également fleuries et sur lesquelles flottait le drapeau britannique.

Le président de la République, accompagné de Mme Poincaré, est remonté ensuite dans sa voiture, pour se rendre aux cimetières d'Ivry et de Pantin, pour saluer également nos glorieux morts inhumés dans ces nécropoles. Il a été reçu par les vice-présidents des Conseils général et municipal.

Au cours de ces visites, le président a été discrètement salué par la foule.

Dans la matinée, vers 8 heures, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, s'est rendu au cimetière Montparnasse, pour y saluer nos glorieux morts. Il a été reçu par le préfet de la Seine et le préfet de police, M. Mithouard, le syndic du Conseil municipal, le colonel des gardes de Paris, le colonel des sapeurs-pompiers, le colonel de la gendarmerie du département de la Seine. Il s'est rendu successivement aux monuments des victimes du devoir, des sapeurs-pompiers, des gardes de Paris, où des couronnes avaient été déposées.

Le préfet de police avait fait apposer à chaque monument un tableau portant le nom des morts pour la Patrie et les divers services auxquels ils appartenaient.

Une délégation des gardiens de Paris, des sapeurs-pompiers, des gardiens de la paix, après avoir déposé une couronne ont défilé devant chaque monument au pied desquels étaient groupés le ministre de l'Intérieur, les préfets de police et de la Seine, les autorités municipales.

DANS LES DEPARTEMENTS

Hazebrouck, 1er Novembre.

Cet après-midi, la municipalité d'Hazebrouck a inauguré le nouveau cimetière de la ville, en présence des sociétés locales et des délégations de soldats français, anglais et belges et de la Croix-Rouge. Des couronnes ont été déposées sur les tombes des soldats morts pour la Patrie.

L'abbé Lemire, député et maire, a prononcé un discours patriotique. Il a salué les soldats morts pour le Droit. L'évêque anglican d'Oxford apris aussi la parole, puis un aumônier belge a récité les prières des morts.

Belfort, 1er Novembre.

Cet après-midi, des sociétés de Belfort, des délégations militaires et des corps constitués ayant à leur tête le général commandant la Place, le préfet et la municipalité, se sont rendus aux trois cimetières des mobiles de Brasso et de la route de Bavilliers, pour y déposer des couronnes sur les tombes des anciens défenseurs de 1870-71 et des soldats morts pendant la guerre actuelle. Des discours ont été prononcés par le général, le préfet et le premier adjoint.

En Angleterre

La volonté de la nation

Londres, 1er Novembre.

Dans un discours qu'il a prononcé hier soir à Middlesborough, au cours d'une réunion d'employés de chemin de fer, M. J.-H. Thomas, député travailliste, a déclaré :

Tout le monde doit maintenir unanimement que si la nation est résolue à finir la guerre victorieusement, les travaillistes ont le devoir de faire leur part.

Les travaillistes sont naturellement fiers de faire tout ce qui est dans leurs moyens, soit par le recrutement, la confection des munitions ou le travail des chemins de fer.

L'orateur a rappelé que, dans la compagnie du North Eastern, quarante pour cent du personnel s'était enrôlé, et que des employés de chemins de fer de toutes les parties du royaume avaient également pris du service.

M. Thomas maintient que le système d'enrôlement volontaire, non seulement n'a pas fait faillite, mais a donné plus que ce que ses partisans les plus ardents n'attendaient de lui.

Le député a conclu qu'on ne devra tolérer aucune ouverture de paix avant que le militarisme prussien ne soit vaincu, et il a l'espoir que cette guerre sera la dernière.

Le contrôle de la guerre

Londres, 1er Novembre.

Le rédacteur parlementaire des *Daily News* annonce que le gouvernement a constitué un nouvel état-major général, chargé du contrôle de la guerre. Cet état-major aurait la confiance de tous

En Belgique

Le kaiser visite la cathédrale d'Anvers

La Haye, 1er Novembre.

Avant sa récente visite au roi de Wurtemberg, en Flandre, le kaiser passa par Anvers ; le gouverneur de la ville prévenu une heure avant, fit déblayer la place Verte et explorer la cathédrale que Guillaume voulait visiter, puis il styla le bedeau. Les autos impériales arrivèrent à toute vitesse, le bedeau, encadré de soldats allemands, salua le kaiser avec sa masse des jours de cérémonie. Quelques rares spectateurs seulement assistèrent à la visite du kaiser.

Deux Belges exécutés

Amsterdam, 1er Novembre.

On mande de Bruxelles au « Handelsblad », à la date du 29 octobre, que la Cour martiale a condamné à mort deux Belges, Pieter Bœls et Jan Jozef van der Camen, accusés de trahison et d'espionnage en temps de guerre. Tous deux ont été exécutés.

LE MINISTÈRE BRIAND

Echange de télégrammes avec les gouvernements alliés

Paris, 1er Novembre.

Les dépêches suivantes viennent d'être échangées entre M. Aristide Briand, président du Conseil, ministre des Affaires Etrangères, et M. Sazonoff, ministre des Affaires Etrangères de Russie ; M. Salandra, président du Conseil des ministres, et M. Sonnino, ministre des Affaires Etrangères d'Italie, et M. de Broqueville, président du Conseil des ministres de Belgique

Paris, 30 Octobre.

Son Excellence Monsieur Sazonoff, ministre des Affaires Etrangères, Pétrograde,

Au moment où j'assume la direction du ministère des Affaires Etrangères, je prie Votre Excellence de trouver ici l'expression de mes sentiments personnels et je tiens à lui déclarer que le gouvernement de la République, conscient des liens chaque jour plus étroits, qui l'attachent à sa vaillante alliée, entend poursuivre avec la même volonté d'étroite et constante collaboration la politique qui, dans la paix comme dans la guerre, a si heureusement associé la France et la Russie pour la défense du droit et de l'indépendance des peuples.

A. BRIAND.

Pétrograde, 31 Octobre.

Son Excellence Monsieur Briand, ministre des Affaires Etrangères, Paris,

Je remercie Votre Excellence des aimables paroles qu'elle a bien voulu m'adresser au moment d'assumer la direction du ministère des Affaires Etrangères, et tiens à l'assurer qu'elles ont trouvé en moi l'écho le plus sympathique.

Les liens établis entre la Russie et la France, durant de longues années de paix, sont encore resserrés depuis que les deux alliés combattent ensemble pour le bon droit. Le gouvernement impérial a la ferme volonté de cultiver, avec le plus grand soin, les rapports de sincère amitié qui unissent les peuples français et russe, et je suis très heureux de joindre en ce but mes efforts à ceux de Votre Excellence.

SAZONOFF.

Paris, 31 Octobre.

Son Excellence, Monsieur Salandra, président du Conseil des ministres, Rome.

En prenant la direction du Cabinet dont M. le président de la République m'a confié la présidence, je tiens à faire parvenir à Votre Excellence l'expression de mes sentiments personnels et à l'assurer de tout mon concours dans la poursuite de l'œuvre commune.

En s'associant à celle-ci, l'Italie a clairement montré que sa vie nationale et les aspirations de son peuple, comme celles du peuple de France, s'inspirent des mêmes principes d'idéal et de justice, et une fois de plus les vaillantes armées italienne et française combattent côte à côte.

Votre Excellence peut être assurée que, fidèle aux principes qui ont guidé la politique de mon prédécesseur, j'aurai à cœur, pour ma part, de trouver dans les circonstances actuelles une raison de plus de développer et de raffermir les liens qui unissent si heureusement l'Italie et la France.

A. BRIAND.

Verona, 1er Novembre.

M. Briand, président du Conseil des ministres, Paris.

Votre noble dépêche m'a rejoint près de la frontière où je suis encore une fois venu me refaire de l'ingrat labeur quotidien par le spectacle de l'effort magnifique de nos soldats. Ils sont animés par la conscience de servir, non seulement l'intérêt de leur patrie, mais aussi la cause de la liberté du monde et ils sont fiers de pouvoir accomplir cette grande mission, solidairement avec la glorieuse armée de France.

Le gouvernement italien sait exprimer les sentiments du peuple et de l'armée en vous assurant, Monsieur le président, que vous le trouverez toujours disposé à conserver et raffermir, dans la guerre comme dans la paix, les relations fraternelles entre les deux grandes nations auxquelles est confiée la défense de la civilisation latine.

SALANDRA.

Paris, 30 Octobre.

Son Excellence, Monsieur le baron Sidney Sonnino, ministre des Affaires Etrangères, Rome.

Au moment où j'assure la direction du ministère des Affaires Etrangères, je prie Votre Excellence de trouver ici l'expression de mes sentiments personnels, et je tiens à lui déclarer que le gouvernement de la République entend continuer avec le même esprit de confiante collaboration la politique qui associe aujourd'hui si heureusement la poursuite d'un but commun l'Italie et la France.

A. BRIAND.

Rome, 30 Octobre.

Son Excellence Monsieur Briand, ministre des Affaires Etrangères, Paris.

Je tiens à vous remercier pour le télégramme que Votre Excellence a bien voulu m'adresser au moment d'assumer la direction du ministère des Affaires Etrangères.

L'Italie et la France poursuivent un même but idéal par la force de leurs armes et par la collaboration intime de l'action politique. Je prie Votre Excellence de croire à mes sentiments personnels.

SONNINO.

Paris, 31 Octobre.

Son Excellence le baron de Broqueville, président du Conseil des ministres, Le Havre.

Monsieur le président de la République m'ayant confié dans le nouveau Cabinet la présidence du Conseil, je me félicite, en assurant Votre Excellence de mes sentiments personnels, de trouver aussi l'occasion de lui réitérer, au nom de la France entière, notre admiration pour l'héroïque nation qui, la première, a subi le choc de nos ennemis communs, et qui, à travers des épreuves inouïes, a su affirmer en face des violations répétées du droit, l'immortalité des principes de la justice et de l'honneur.

Fidèles à leur long passé de gloire et de courage, rivalisant d'endurance et de ténacité, nos deux peuples en armes voient leur solidarité s'affirmer chaque jour dans la lutte que leur ont imposée leurs ennemis.

Je prie Votre Excellence de croire que, fidèle à la politique de mon prédécesseur, j'aurai à cœur de consacrer tous mes soins à la poursuivre en étroite collaboration avec elle.

A. BRIAND.

Le Havre, 31 Octobre.

Le ministre de la Guerre de Belgique à Monsieur Briand, président du Conseil, Paris.

Le culte du droit, de la liberté, de l'honneur, nous a rangés à vos côté.

Par l'énergie, la clairvoyance, la persévérance, votre gouvernement mènera la France à la seule paix durable et digne d'elle.

Plein de foi en l'avenir, j'adresse au président et au vice-président du Conseil, mes vœux ardents pour le triomphe de notre juste cause.

BROQUEVILLE.

La déclaration ministérielle

Paris, 1er Novembre.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, ce matin, en Conseil de Cabinet, au ministère des Affaires Etrangères, sous la présidence de M. Briand.

Ils se sont mis d'accord sur les grandes lignes de la déclaration ministérielle, dont le texte sera définitivement arrêté au Conseil des ministres de demain matin.

M. Briand et la Grèce

Athènes, 1er Novembre.

Les journaux d'Athènes saluent avec enthousiasme le nouveau Cabinet français. Ils estiment que les hautes personnalités qui en font partie sauront comprendre et justifier la Grèce.

Le journal *Imbros* écrit :

« Au mois de mars, lorsque le prince Georges négociait la participation de la Grèce à l'opération des Dardanelles, M. Briand montra la plus vive compréhension de la situation. Si les cabinets de Paris, de Pétrograde et de Londres avaient laissé toute initiative à M. Briand, l'attitude de la Grèce serait aujourd'hui différente.

Au Ministère de la Guerre

Paris, 1er Novembre.

Le ministre de la Guerre a pris pour chef de son cabinet militaire le colonel breveté Boucabeille, son ancien collaborateur au Tonkin et à Madagascar, qui fut attaché, en 1904, au cabinet de M. Bertaux, alors ministre de la Guerre.

Le lieutenant-colonel Maurin, attaché au G. Q. G., est nommé, d'accord avec le général Joffre, à l'état-major particulier du ministre et désigné comme chef adjoint au cabinet militaire, M. le contrôleur général Boone, est chargé de la direction des services civils qui réunira les attributions antérieurement dévolues aa cabinet civil proprement dit, et celles actuellement réparties entre les divers organes chargés des relations avec le Parlement et la Presse.

Le secrétariat général du ministre, dont le rôle était d'ailleurs fortement diminué depuis la création des quatre sous-secrétariats d'Etat à la Guerre, est supprimé et remplacé par une section administrative rattachée au cabinet du ministre. Cette section conservera les anciennes attributions du secrétariat général, les études relatives aux questions administratives et contentieuses intéressant plusieurs directions du ministère, ainsi que la centralisation des divers travaux parlementaires.

M. Painlevé et les inventions de guerre

Paris, 1er Novembre.

Le *Journal* dit que M. Painlevé, qui sera tout à la fois ministre de l'Instruction publique et ministre des Inventions, songe à supprimer tous les rouages inutiles et à mettre directement en contact par son intermédiaire seul, l'armée et les savants. M. Painlevé, qui présida pendant de longs mois la Commission des inventions militaires créée par le précédent Cabinet, organise dans un esprit pratique ce nouveau service dont, instruit par l'expérience, il attend les résultats les plus satisfaisants pour la Défense Nationale.

A travers les Journaux

Paris, 1er Novembre.

La *Guerre Sociale*. — La Toussaint. — De M. Gustave Hervé :

On croyait bien, l'an passé à pareille date, que l'horrible chose ne durerait pas si longtemps ! Et l'on eût broyé le cœur de plus d'un d'entre nous, en nous disant qu'à la Toussaint suivante, rien ne serait fini. Et voici que le champ de carnage s'étend, que tous les Balkans maintenant commencent à leur tour à ruisseler de sang.

Maudits soient les bandits couronnés d'Allemagne et d'Autriche, qui, pouvant empêcher cette horreur imbécile, ont fait ces millions de veuves et ces millions d'orphelins qui, par toute l'Europe, en ces jours de tristesse, vont déposer des fleurs et verser des pleurs sur les tombes des êtres chers.

Nous les pleurons, mais nous sommes fiers d'eux, et quelque chose en nous, au plus profond de nos consciences, nous dit qu'ils ne sont pas morts en vain.

Il est impossible que le sang de ces martyrs de la patrie ne soit pas une semence dans toute l'Europe de fortes vertus civiques. Il est impossible qu'après avoir vu les nôtres, toutes classes sociales confondues, affronter les mêmes périls et les mêmes souffrances, nos luttes politiques ne perdent pas à l'avenir un peu de leur venin et de leur férocité, et que la sollicitude dont nous entourerons les veuves et les orphelins de nos glorieux morts ne nous réunisse pas tous, quel que soit notre idéal politique, religieux ou philosophique, sur le chemin de la justice sociale. Il est impossible que la révolte contre les horreurs dont nous aurons été témoins, et qui semblent déjà, en pleine guerre, grotesques — oui grotesques — à la plupart des combattants de toutes les armées, n'amène pas, après l'écrasement du militarisme prussien dans toute l'Europe, une salutaire réaction dont tous les gens de cœur, cette fois, sauront profiter pour fonder, sur des bases indestructibles, la paix européenne.

Ils sont morts, mais leurs enfants, ni leurs petits-enfants, ne connaîtront plus ces affreuses tueries. Si nos femmes, qui ont si noblement fait à la Patrie le sacrifice de leurs affections les plus chères, avaient, comme nous l'avons, la certitude que cette guerre sera la dernière des guerres, leurs larmes, en ces jours de triste fête, leur sembleraient moins amères.

L'*Homme Enchaîné*. — Pour une action d'ensemble. — De M. Clemenceau.

Il me sera permis d'admirer qu'une question Malvy ait pu soulever le premier différend entre les groupes parlementaires et le Cabinet de M. Briand en voie de formation.

Je ne vous exposerai pas le cas, puisque ce qu'on m'en a dit m'a clairement montré qu'il était au-dessus de ma compréhension. Encore moins prendrai-je parti, car je ne cherche, dans tous ces débats, qu'un intérêt d'activité militaire, et c'est de quoi, ennemis et partisans du ministre de l'Intérieur, ne se préoccupaient visiblement que d'une façon très secondaire. Je note simplement le fait pour qu'il ne soit pas oublié de l'Histoire. Le premier combat de notre nouvelle organisation de défense s'est livré, comme dans la plaine d'Illion, autour du corps de Patrocle, pour ou contre la possession de M. Malvy.

Le point le plus important de l'affaire réside, pour moi, en ce fait que c'est le chœur des vieillards qui a pris position d'emblée contre l'habitant de la place Beauvau, après quoi son premier mouvement stratégique a été une retraite en bon ordre, mais précipitée. Ce n'est pas d'un très heureux augure pour la nouvelle institution des conseilleurs. Quelques-uns d'entre eux, qui ne sont pas sans philosophie, comprendront peut-être plus tard que si on leur a demandé de faire fonction d'oracles plus ou moins écoutés, c'est qu'on ne leur demande rien de plus que de faire fonction de paravents protecteurs à l'usage des chefs qui ne craignent du pouvoir que les responsabilités.

Le fait que les mêmes hommes, animés du même esprit, sont maintenus à la direction des affaires publiques, à l'heure même où l'écroulement de leur puissance atteste qu'ils y ont lamentablement échoué. Le fait qu'on leur adjoint des hommes non moins éminents par de rares vertus d'intelligence, que par des faiblesses de caractère maintes fois signalées. Le fait que des discussions de groupes et de sous-groupes ont substitué des chamailleries de politiciens à la seule question qui devait tout dominer, l'organisation immédiate du maximum d'effort militaire.

Il me suffirait de citer un ou deux noms pour rendre toute contradiction impossible. Le fait que des parleurs qui attendent tout du parlage, ont remplacé une parlote classique par une parlote supérieure, alors qu'on ne leur demandait rien que la volonté de l'action. J'entends même dire qu'à côté de la parlote civile, il est question d'installer une parlote militaire. Il ne nous manquerait plus que cela !

Aujourd'hui enfin, dans le drame suprême où notre existence se joue, nous avons vu jaillir de notre terre, à l'appel de la Patrie, des soldats comme nulle part encore il n'en était apparu. A tant de sérénité souriante, dans l'extrême recherche du sacrifice extrême, les chefs endurcis de tous grades ne peuvent retenir des cris d'admiration. En nous, civils, les sentiments de révérence vont comme vers des ancêtres à nos petits-fils imberbes, cousus de cicatrices, comme autrefois « les vieux ». Quel réconfort d'espérance invincible, quand, au sortir des confidences sur les revendications des groupes où les entretiens de M. Briand, le petit homme enjoué qui ne peut pas encore se séparer de sa canne, se présente avec des éclairs dans les yeux pour annoncer gaiement l'heure du retour au front ! Cela console de tout, mais à ce soldat surhumain qui ne demande rien que le droit de mourir pour un rêve de haute noblesse, nous devons, nous, que ce rêve se réalise, et que ce pays, pour lequel ces enfants vont mourir, soit sauvé. Que faut-il pour cela, puisque nous avons tout de ce qui fait la victoire ? Rien qu'une organisation vivante d'autorité, des chefs d'action, des chefs de gouvernement gouvernant pour la meilleure utilisation de chacune des forces décisives dont la France regorge, et qui n'ont besoin que d'être ordonnées. Trop d'énergies perdues, gaspillées, annihilées et des tiraillements d'intérêts misérables, trop de bruit pour pas assez d'actes, des chefs qui cessent de parlementailler pour nous donner une action d'ensemble par le moyen d'un commandement.

A la Mémoire du Sénateur Reymond

Nanterre, 1er Novembre.

Le Conseil général de la Seine et le préfet de police ont fait placer dans la salle des opérations de chirurgie de la maison départementale de Nanterre le buste du docteur Emile Reymond, sénateur, chirurgien de cet établissement, mort vaillamment dans une reconnaissance en avion aux armées.

M. René Besnard, sous-secrétaire d'Etat de l'aéronautique au ministère de la Guerre, a présidé, cet après-midi, à 3 heures, la cérémonie, toute simple en raison des circonstances actuelles, de l'inauguration de ce buste qui est l'œuvre du sculpteur Gauquié.

Le président de la République, le président du Sénat, le président de la Chambre des députés, les membres du gouvernement, le gouverneur militaire de Paris, le préfet de la Seine, s'étaient fait représenter à cette cérémonie à laquelle assistaient Mme Emile Reymond, Mme Francisque Reymond, mère du regretté docteur, et plusieurs membres de sa famille.

Après le discours de M. René Besnard, d'autres discours ont été prononcés, rendant au grand patriote et au dévoué chirurgien des pauvres gens de la Maison de Nanterre, un hommage auquel se sont associés le personnel et les hospitalisés de cet établissement.

L'Hommage aux Morts pour la Patrie

La cérémonie d'hier. — Les visites au cimetière.

Temps triste de la Toussaint : nuages, pluie lente et, vers le soir, le soleil apparut derrière des brumes comme un espoir après des larmes !

Dès le matin, devant le monument des Mobiles, l' « Union patriotique des Bouches-du-Rhône » avait organisé une manifestation du Souvenir.

Précédé du drapeau des Boys-Scouts qu'entourait sa garde d'honneur, le cortège s'est dirigé vers le cimetière.

M. Maurel, vice-président du Conseil général ; des représentants des autorités civiles ; MM. Honorat, président de la 9e section des Vétérans des armées de terre et de mer ; Lucien Pascal, président des Médaillés de 1870-71 et Décorés de guerre ; Gross, vice-président des Alsaciens et Lorrains ; Raymond, président des Anciens Militaires (loi de sept ans) ; Louis Gazel, président des Eclaireurs de France (Boys-Scouts français) ; le Comité de la fédération des Anciens Défenseurs de la Patrie, dont MM. Dumetier, secrétaire général ; Maggiordomo, trésorier ; Gonard, syndic.

MM. Polliard, vice-président des Médaillés de 1870-71 ; Gonard, syndic de la Fédération des Anciens Défenseurs de la Patrie ; Masclet et Roncayolo, conseillers des Médaillés de 1870-71, Baumgarter, Léna, vétérans des armées de terre et de mer, marchaient en tête. A leur suite, venaient avec les drapeaux, les délégations des Sociétés suivantes :

Alsaciens-Lorrains ; 9e section des Vétérans ; Médaillés de 1870-71 ; Société des Anciens militaires de la loi de 7 ans ; Société des Officiers retraités ; Société des anciens sous-officiers ; Décorés et Médaillés militaires ; Fédération des Sociétés de préparation militaire ; Ligue latine ; Société des conférences d'éducation ; Eclaireurs de France ; les Dames du Marché Central ; Société des Algériens ; Anciens cuirassiers ; L'Etrier ; La Patriote ; La Milice ; Le Drapeau ; les Décorés de guerre ; Le Souvenir Français ; Les Pionniers ; La Solidarité militaire ; Les Anciens du 141e ; Les Médaillés militaires ; La Famille, représentée par M. Piazza, président, et Les Félibres.

Au cimetière, le cortège s'est arrêté devant le catafalque des soldats morts pour la patrie.

Après quelques paroles prononcées par le président de l' « Union Patriotique des Bouches-du-Rhône », chaque Société déposa, en défilant, de pieuses couronnes.

M. le maire de Marseille s'est rendu aussi, dans la matinée, devant les tombes des soldats.

Mais ce fut durant l'après-midi que le pèlerinage traditionnel s'accomplit principalement. Les tramways ne cessèrent de déposer devant les grilles d'entrée des groupes émus. C'était la marche sous l'angoisse : Tant chaque minute porte un deuil. Aussi, plus de quatre-vingt mille personnes se pressèrent, silencieuses, au long des allées.

De nombreuses délégations vinrent aussi honorer les soldats tombés pour la Patrie. Et l'on remarqua, particulièrement, la délégation de l'*Union des Femmes de France*, une des sociétés de la Croix-Rouge conduite par sa présidente Mme Dussaud, et Mme Méry ; des délégations de diverses sociétés patriotiques ou de préparation militaire ; de l'Institution Florian aux soldats ; de l'Œuvre de l'Assistance aux soldats des régions envahies ; de l'Association aux Convalescents militaires. Cette dernière délégation était conduite par M. Prax, délégué régional, assisté du lieutenant Bertojo.

Les mesures d'ordre étaient assurées avec un tact impeccable par le conservateur du cimetière, M. Charlois, par MM. Douat, commissaire de police, chef des gardiens de la paix, et Amiel, commissaire de police, sous-chef des gardiens de la paix.

Ainsi, porteuse des fleurs de l'automne et de couronnes endeuillées, la foule accomplit, endolorie et lente, son devoir secret. Dans bien des yeux apparaissaient les pleurs !

Quand l'heure de la fermeture fut venue, les fleurs étaient parées pour les veilles de la solitude nocturne ; des lampes ou des cierges brûlaient mystiquement dans les chapelles privées, et chacun, s'inclinant dans le retour, partageait l'impression de cette femme sanglotante, à genoux, qui priait suprêmement pour ceux qui ne sont point ensevelis.

JULES BERNEX

Des Locaux scolaires pour nos Enfants

Une lettre de l'Association des parents d'élèves à M. le ministre de l'Instruction publique

L'Association des Parents d'Elèves des Lycées de Marseille a adressé à M. le ministre de l'Instruction publique, une lettre dans laquelle l'Association lui demande de réaliser dans le plus bref délai possible les améliorations qu'il y a lieu d'apporter à l'organisation des études dans les lycées de notre ville.

Les mesures que l'Association préconise dans ce but consistent 1o à dégager les locaux du Grand Lycée afin qu'ils puissent être rendus à leur destination ; 2o à louer de nouveaux locaux aux abords de l'annexe Saint-Charles pour remplacer cette annexe qui recevait 330 élèves ; 3o à édifier des pavillons ou des constructions provisoires à l'annexe Périer dont les locaux sont insuffisants en attendant que le projet d'édification du lycée Périer puisse être repris et réalisé.

Ces moyens préconisés par l'Association et qu'on ne saurait trop approuver tendent en même temps à assurer l'hygiène et la santé des enfants et le maintien du niveau des études.

Aussi bien est-il permis d'espérer que la requête adressée par l'Association des Parents d'Elèves sera prise en sérieuse considération par M. le ministre qui s'efforcera de remédier aussi tôt que possible à l'état de choses actuel.

Les Théâtres et la Fête des Morts

Une de nos lectrices nous écrit une lettre pleine de cœur et de jugement pour protester tout doucement, mais avec l'énergie nécessaire contre les directeurs de spectacles de toutes sortes qui n'ont pas su résister à l'attirance de fortes recettes et qui laissent ouvert leurs théâtres et leurs cinémas le jour de la fête des Morts.

«... Cette année, plus encore que jamais, écrit-elle, le Jour de la fête des Morts devrait être célébré avec tout le recueillement et la ferveur que nous devons à ceux-là qui ne sont plus. Je ne suis pas seule à penser que les théâtres et cinémas de Marseille auraient dû avoir la délicatesse d'accorder une trêve à ceux qui pleurent ; c'eût été un hommage bien légitime à tous nos braves enfants qui sur toute l'étendue de notre territoire ont donné leur vie pour la défense de la Patrie ».

Nous nous associons de plein cœur aux paroles de notre correspondante qui obtient d'ailleurs satisfaction.

Nous apprenons, en effet, à la dernière heure, que, par arrêté préfectoral, toutes les salles de spectacle, théâtre, concerts et cinémas, seront fermées aujourd'hui à l'occasion de la fête des Morts. — R.

Chronique Locale

Les obsèques du soldat Joseph Mace, du 161e régiment d'infanterie, blessé de guerre, ont eu lieu hier, à 8 heures 30 du matin, à l'hôpital militaire. Les honneurs funèbres ont été rendus à ce brave par le capitaine Gilly, délégué de M. le général gouverneur de la Place ; de M. le maire ; les délégués de la « Pitié Suprême » ; un piquet de soldats en armes, fourni par le groupe du bataillon territorial de la Place, et un piquet de soldats anglais. Le corbillard portait l'écharpe de la « Pitié Suprême » et la couronne de lauriers aux couleurs tricolores, offerte par cette Œuvre.

Un enfant égaré. — Cours Belsunce, avant-hier soir, vers 8 heures, Mme Marie Masséane, demeurant rue Fontaine-Rouvière, 9, trouvait un enfant âgé de 3 ans environ, abandonné et cherchant sa mère en pleurant. Mme Massiane le recueillit et fit part à la police de son acte généreux. On recherche les parents de cet enfant.

Les marchands de santons et crèches de la foire de Noël sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu aujourd'hui 2 novembre, au bar des Allées de Meilhan, à 3 heures. Question de baraquement.

Acte de probité. — Le général gouverneur de Marseille vient de féliciter le soldat Joseph Marchetti.

Ce soldat, du 341e régiment d'infanterie, avait trouvé, dans un train, un porte-monnaie contenant une certaine somme et l'avait remis immédiatement au commandant Michaux, commissaire militaire des gares.

Il cassa des vitres et mordit un agent. — L'autre soir, rue Bernard-du-Bois, 7, le journalier Zayen Mohamed brisait deux vitres à la devanture du bar Besse, puis il menaça d'un rasoir Mme Besse, dont les cris d'effroi attirèrent les gardiens de la paix. Alors que les agents allaient se saisir de lui, il se jeta sur le gardien Marchini, qu'il mordit cruellement à la main gauche. Enfin, maîtrisé, ce forcené fut conduit à la Permanence où ordre fut donné de l'écrouer.

Trois suspects arrêtés. — Avant-hier soir, vers 11 heures, l'interprète Reed Ather, remarquait, rue de la République, trois individus suspects qui accostaient et questionnaient les soldats. Il les fit arrêter. Ce sont les nommés Kaufel Jacques, 40 ans, se disant Alsacien, interprète, demeurant rue des Petites-Maries, 18 ; Payelle Arthur, 37 ans, camelot, 21, rue Coutellerie, trouvé porteur de photos obsènes, et Karl Schwartzmann, se disant interprète, et habitant rue du Musée, 9. Ces individus étaient nantis de papiers qui parurent douteux. Ils ont été écroués.

Grave accident. — Un accident s'est produit hier soir, à 3 heures, sur un tramway assurant le service de l'Estaque à la place Sadi-Carnot. Un voyageur, If Cajou, journalier, d'origine espagnole, se trouvait sur la plateforme arrière, lorsqu'il eut l'imprudence de se pencher en dehors sans prendre garde aux poteaux qui soutiennent la voie aérienne. Il alla donner de la tête contre l'un des poteaux et se blessa si grièvement que M. Gozzi, commissaire de police à la Permanence de Cazemajou, dut le faire admettre à l'Hôtel-Dieu.

Un grenier incendié. — Hier, vers 2 heures de l'après-midi, le feu se déclarait dans un grand hangar de la campagne « La Pauline », rue du Saint-Esprit, à la Capelette. En très peu de temps, le bâtiment et une grande quantité de foin, qu'il renfermait, étaient la proie des flammes. Les pompiers qui étaient accourus sur les lieux, réussirent à maîtriser le sinistre après deux heures de travail. Le propriétaire, M. d'Esméro, éprouve, du fait de ce sinistre, une perte de 10.000 francs, couverte d'ailleurs par une assurance. Les causes de l'incendie n'ont pu être précisées.

Deux agressions. — Quai du Port, avant-hier soir, vers 9 heures, le chauffeur Vromans Charles, âgé de 23 ans, du bord du vapeur « Zéalandrée », ancré au quai des Forges, était assailli par deux individus et blessé par l'un d'eux d'un coup de couteau au bras droit. Le blessé recevait peu après les soins du docteur Gillet, puis il pouvait regagner son bord.

— A la même heure, dans les vieux quartiers, un autre chauffeur du même navire, Joseph Taustayon, 21 ans, était frappé de deux coups de couteau, l'un à la lèvre supérieure, l'autre au côté droit du cou, par un nommé Paul Cremona, 19 ans, domicilié rue de l'Amandier, 5, que la police arrêta. Après avoir été pansé par le docteur Gillet, le blessé fut accompagné à son bord. L'agresseur Cremona fut écroué.

Accidents de tramway. — Hier, vers midi, boulevard Chave, le petit Lucien Sicard, âgé de 10 ans, demeurant rue Gillibert, 57, était heurté et renversé par un tramway venant des Camoins. Assez sérieusement contusionné à la tête, cet enfant reçut des soins à la Conception, puis il fut, sur la demande des siens, reconduit au domicile de ses parents.

— Chemin des Chartreux, hier, vers 4 heures 30 du soir, à l'arrêt de la place du Jardin-des-Plantes, Mme veuve Marie Sasso, 76 ans, rue Roquebrune, 16, tombait d'un tramway, par suite du départ précipité du véhicule. Mme Sasso fut assez grièvement contusionnée au côté gauche. Deux gardiens de la paix durent la transporter à son domicile où un docteur fut appelé auprès d'elle. L'état de la blessée ne paraît pas grave.

Autour de Marseille

AIX. — *Note d'art.* — Nous avons remarqué dans la vitrine de la Galerie Audin, rue de la Miséricorde, plusieurs portraits au pastel, d'une belle venue. L'auteur, M. Aillaud, y fait preuve d'un réel talent. Les œuvres sont d'une ressemblance frappante et d'un fini très artistique.

Le Retour du « Gange »

Le paquebot *Gange*, des Messageries Maritimes, venant de Haïphong et Saïgon, est arrivé hier, avec 1.156 passagers, parmi lesquels nous signalerons le lieutenant de vaisseau Bourdet, les lieutenants Fournier et Newiglowski. A bord se trouvaient également la plupart des passagers et l'équipage du vapeur *Euphrate*, de la même Compagnie, qui s'est échoué et perdu sur l'île de Socotora fin août dernier. Un des passagers nous a fait la relation de cet incident de mer et ne nous a appris que ce qui a déjà été publié, à savoir que la brume du matin masqua l'écueil dangereux sur lequel l'*Euphrate* se jeta et d'où il fut impossible de le renflouer. Un seul fait grave s'est produit au cours de l'événement : un passager enlevé par une lame, tomba à la mer et ne put être repêché. On sait déjà que les passagers de l'*Euphrate* furent recueillis par un vapeur anglais qui les transporta à Colombo où ils se sont embarqués sur le *Gange*.

Le vapeur a également ramené des mobilisés, des engagés volontaires et 443 ouvriers annamites de divers corps d'état, qui viennent travailler dans nos arsenaux.

Aucun événement méritant d'être signalé n'a marqué la traversée du *Gange*, qui avait une cargaison de 5.567 tonnes maïs, caoutchouc, minerai, riz, coprah et divers.

TROIS ACCIDENTS D'AUTOMOBILE

Boulevard Dugommier. — Chemin d'Aix. — Rue Colbert. — Trois enfants blessés.

Nous avons à relater aujourd'hui une série d'accidents d'automobile au cours desquels trois enfants ont été blessés.

Vers 1 heure, boulevard Dugommier, le jeune Hugues Amalfi, 12 ans, écolier, dont les parents habitent 30, rue Sainte-Catherine, traversait la chaussée lorsque une automobile dans laquelle se trouvait le major anglais Hope, le renversa. La voiture s'arrêta immédiatement et l'enfant qui s'était évanoui fut transporté, par le major Hope, à la pharmacie des Allées, où le docteur Charles le soigna. Mais les blessures du pauvre petit présentaient un tel caractère de gravité qu'on dut le faire admettre d'urgence à la Conception.

Peu après, à 3 heures, le jeune René Cassini, 5 ans, dont le père est employé à la Raffinerie Saint-Louis, traversait la chaussée de la route d'Aix, en face le numéro 271. Arriva une automobile appartenant à M. Martin, banquier, et pilotée par le chauffeur Jean Bajou ; l'enfant ne put éviter la voiture ; il fut heurté, renversé et blessé assez grièvement à la tête. Après avoir reçu les soins du docteur Angelvin, René Cassini a été reconduit au domicile de ses parents. M. Gozzi, commissaire de police à la Permanence de Cazemajou, a ouvert une enquête pour établir les responsabilités.

Enfin, à 3 heures et demie, Marius Sebastiani, habitant avec ses parents, rue Sainte-Anne, descendait la rue Colbert. Au moment où il descendait le trottoir de la rue Sainte-Barbe, l'enfant fut pris en écharpe par une automobile, Marius Sebastiani, atteint à la poitrine, fut renversé et roulé sur la chaussée. On le releva évanoui et il fut transporté par des passants dans une pharmacie voisine. Un médecin constata que le blessé portait des contusions très graves à l'abdomen, à la tête et à la jambe droite. M. Delmas, commissaire de police à la Permanence de Cazemajou l'a fait admettre à l'Hôtel-Dieu. Son état inspire de sérieuses inquiétudes.

La Correspondance des Mobilisés à la Poudrerie de Salin-de-Giraud

Nous avons reçu la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

Parmi les ouvriers mobilisés à la poudrerie de Salin-de-Giraud, nous sommes bon nombre de Marseillais qui ne pouvant pétitionner parce que soldats, serions heureux de voir apporter quelque amélioration dans le service de notre correspondance.

Le courrier arrive à 10 heures 30 du matin et jamais, malgré le bon vouloir des vaguemestres, nous n'avons nos lettres avant 1 heure de l'après-midi. Il y a pourtant un train qui arrive au Salin à 6 heures du matin. Le courrier ne peut-il arriver par ce train ? Des études ont été faites à ce sujet, mais elle n'ont donné aucun résultat, nous ignorons pourquoi.

Le deuxième courrier arrive à 6 heures du soir. Il ne peut nous être distribué à cause de l'obscurité. Comme il y a un train qui arrive à 14 heures, le deuxième courrier pourrait arriver par ce train et nous l'aurions le même jour. Nous sommes ici 1.800 soldats et plus de 2.000 civils qui sommes desservis postalement comme aux temps préhistoriques.

Payant nos timbres comme le commun des mortels, ne pourrions-nous obtenir de l'administration un peu plus de sollicitude.

Nous serions heureux de voir le *Petit Provençal*, dont nous sommes des lecteurs assidus, plaider notre cause auprès de qui de droit.

Veuillez agréer, etc.

Un groupe de Marseillais.

La réclamation que nous adressent nos concitoyens nous paraît justifiée. Nous sommes certain que l'administration ne se refusera pas, si elle le peut, à leur donner satisfaction. — R.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms :

De M. Joseph Bonnel, sapeur au 4e génie, tué à l'ennemi le 6 octobre 1915, à l'âge de 28 ans.

De M. Pierre Reinaud, caporal-fourrier au 62e d'infanterie, tué à l'ennemi le 25 septembre 1915, à l'âge de 22 ans.

De M. Charles Savel, sous-lieutenant au 42e d'infanterie, tué à l'ennemi le 25 septembre, à l'âge de 21 ans.

De M. Paul Journe, de Port-Saint-Louis-du-Rhône, tué à l'ennemi le 22 juin, à l'âge de 26 ans.

De M. Félix Fiastre, des Martigues, soldat de l'infanterie coloniale, tué à l'ennemi le 25 septembre 1915, à l'âge de 32 ans.

De M. Albert Perdiolat, de Sénas, instituteur laïque, soldat au 163e d'infanterie, tué à l'ennemi le 13 mai 1915.

De M. Eléonor Julien, soldat au 76e d'infanterie, grièvement blessé à l'ennemi et décédé avant-hier à l'hôpital militaire de Marseille. Ses obsèques auront lieu ce matin, à 8 h. 45.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles si douloureusement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 28 jours, du 24 septembre au 21 octobre, aura lieu le mercredi 3 novembre, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la ville conformément aux indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 2.601 à 3.000 du 4e canton.

La perception de la rue Clapier, 4, paiera du numéro 7.001 et au-dessus du 5e canton.

La perception de la rue de la Darse, 23, paiera du numéro 5.601 à 6.000.

La perception du boulevard des Dames, 68, paiera du numéro 2.251 à 2.300 du 3e canton, et du numéro 2.251 à 2.600 du 4e canton.

La perception de la rue Sainte-Claire, 8, paiera du numéro 4.501 à 5.000 du 5e canton.

La perception de la rue Duguesclin, 8, paiera les retardataires.

La perception de la rue du Coq, 17, paiera du numéro 3.251 à 3.750 du 7e canton.

La perception du boulevard Théodore-Thurner, 12, paiera du numéro 3.701 à 4.200 du 11e canton.

La perception de la rue Paradis, 118, paiera les retardataires.

La perception de la rue Marengo, 74, paiera du numéro 2.251 à 2.750 des 10e et 11e cantons.

LA FLOTTE DE LA Cie TRANSATLANTIQUE

Le premier voyage du « Lafayette »

Bordeaux, 1er Novembre.

Le nouveau paquebot de luxe à hélices *Lafayette*, de la Compagnie Générale Transatlantique, effectuant son premier voyage, est parti hier soir dimanche de Bordeaux pour New-York, avec de nombreux passagers.

Ce paquebot rapide est affecté à la ligne postale de New-York. Par le luxe et le confort de ses aménagements, et par ses nouvelles dispositions concernant la sécurité des passagers, le *Lafayette* fait le plus grand honneur à la Compagnie Générale Transatlantique, qui, malgré les difficultés qui se sont présentées au cours de la construction, a réussi à mettre en ligne, dans les circonstances actuelles, un nouveau paquebot de cette importance.

M. Damour, député, chargé d'une mission d'ordre économique aux Etats-Unis, s'est embarqué sur ce paquebot, accompagné des membres de la mission qui est composée de différentes personnalités appartenant au commerce, à l'industrie et à la finance.

LES SPORTS

LES BALLONS ET LES GANTS DE BOXE AUX SOLDATS

De nombreuses lettres nous parviennent du front, nous demandant avec instance des ballons ou des gants de boxe. D'autre part, de tous côtés, des lettres similaires sont reçues, auxquelles ne peuvent donner suite ceux qui les reçoivent.

Désireux de satisfaire, dans la mesure du possible, les braves Poilus qui, en échange de leur héroïsme quotidien, demandent à ceux qui restent ici, qu'on s'occupe d'eux, le *Petit Provençal* se fera un devoir de centraliser toutes ces demandes.

Pour leur donner suite, le *Petit Provençal* fait un pressant appel à toutes les âmes généreuses. C'est pour ces héros qui font l'admiration du monde entier, qu'il sollicite le public, pour que celui-ci contribue à rendre moins dur le sort de nos pioupious. Sont-ils exigeants ? Pas du tout. Un simple ballon, une paire de gants de boxe, pour entretenir la « forme » et courir avec plus d'ardeur sus aux Boches.

Nous recevrons, dans nos bureaux, tous les dons en nature et tous les accessoires sportifs qui font l'objet des désirs de nos Poilus.

Dès à présent, le *Petit Provençal* se fait l'interprète de ces Poilus auprès des généreux donateurs, pour les remercier en leur nom et le sien.

CYCLISME

F. C. I. M. — En l'honneur du court séjour à Marseille de notre sympathique président, M. Noël Cayol, tous les représentants des sociétés affiliées sont priés d'assister à la réunion générale extraordinaire qui aura lieu ce soir, à 9 heures, au siège, Grand Comptoir Aixois, 12, rue Colbert.

Les coureurs classés dans les courses de clôture pourront prendre possession de leur prix. — Le secrétaire général, *J. Fantelli.*

GUERRE ET MARINE

Paris, 1er Novembre.

Sont promus :

Au grade d'officier de 1re classe des équipages de la flotte, M. Levêque, électricien.

Au grade d'officier de 2e classe des équipages de la flotte, M. Deschamps, infirmier.

Au grade d'officier de 4e classe des équipages de la flotte, le 2e maître-fourrier Barbotin.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 1er Novembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, dans le secteur de Lombaertzyde, un très vif bombardement ennemi a été accompagné de préparatifs d'attaques apparents, auxquels l'intervention immédiate de notre artillerie a empêché de donner suite.

En Champagne également, sur tout le front, entre la cote 193 et Tahure, ainsi qu'au sud du village, les Allemands ont bombardé nos positions, garni leurs tranchées et dressé des échelles de franchissement ; les feux de barrage de nos batteries et de nos mitrailleuses ont fait cesser cette tentative ou ce simulacre d'attaque.

ARMÉE D'ORIENT

Aucun événement important, dans la journée du 30 octobre sur le front Rabrovo-Dedeli, ni du côté de Stroumitza.

Les Bulgares ont attaqué le 30, les hauteurs que nous occupons autour de Krivolak sur la rive gauche du Vardar. Leurs attaques ont été repoussées.

Madrid, 1er Novembre.

M. Dato, président du Conseil, fait démentir le bruit d'après lequel le Cabinet espagnol aurait engagé des négociations, sur la demande des empires autrichien et allemand, en vue de la paix.

Dans les Flandres

Communiqué officiel britannique

Londres, 1er Novembre.

Le bureau de la presse fait le communiqué officiel suivant :

L'ennemi a canonné sérieusement la région Est d'Ypres, le 29 octobre. Sauf sur ce point, l'artillerie a montré, des deux côtés, moins d'activité que pendant les quatre derniers jours, par suite du temps humide et brumeux.

Les opérations de mines se poursuivent activement de part et d'autre.

Un relevé des pertes subies par sept bataillons allemands ayant pris part au combat de Loos a été publié ; la moyenne de ces pertes aurait atteint 80 % de leurs effectifs.

Communiqué officiel belge

Londres, 1er Novembre.

Le bureau de la presse fait le communiqué officiel suivant :

Artillerie ennemie peu active. Pervyse, Nordschoote et Pypegale ont été bombardées.

SUR LE FRONT RUSSE

Echec complet de l'offensive allemande contre Dwinsk

Genève, 1er Novembre.

On mande de Lemberg à la « Tribune » que l'offensive allemande contre Dvinsk a subi un échec complet. Après avoir perdu un nombre considérable d'hommes, et malgré un bombardement de douze jours, les Allemands n'ont pu résister à la vigoureuse contre-offensive russe qui les force à rester sur leurs positions.

Au sud-est de Riga, les Allemands amènent de grandes masses de troupes et surtout de l'artillerie.

EN ARTOIS

La Bataille de Souchez

Paris, 1er Novembre.

M. H.-Warner Allen, correspondant militaire de la presse britannique sur le front français, envoie la dépêche suivante, sur la bataille de Souchez :

Sous bien des aspects importants, la lutte en Artois diffère de la lutte en Champagne et, à certains égards, la tâche des soldats en Artois était plus difficile et moins gaie que celle de leurs camarades en Champagne. En Artois, les hommes étaient massés sur un front beaucoup plus étroit, les lignes opposées avaient été avancées si près l'une de l'autre, que l'artillerie lourde n'avait pu écraser la première ligne de défense comme elle l'avait fait en Champagne.

Le risque de voir les gros obus tomber dans les tranchées françaises était trop grand, aussi le travail avait dû être fait par les 75. Incomparables lorsque l'ennemi a été chassé de ses abris, le 75 ne sont pas assez puissants pour détruire complètement les fortifications de terre. L'artillerie lourde n'avait pu démolir que les lignes moins avancées, défendues par des forces relativement faibles.

Les tranchées se touchaient de si près, que les soldats ne pouvaient avoir l'âpre joie de charger à travers champs. En Champagne, une fois que les soldats avaient quitté leurs tranchées, ils restaient sur le terrain au-dessus et lançaient sur les Allemands des grenades du haut des parapets. En Artois, ils ne pouvaient que se glisser l'espace d'un mètre ou deux sur un terrain débattu, tout chargé de fil barbelé. Ensuite, ils devaient sauter dans les tranchées ennemies, jeter des grenades, poignarder l'adversaire avec leurs couteaux et leurs baïonnettes, puis escalader les cadavres amoncelés, avancer et tomber dans la boue, en se frayant un chemin le long des des boyaux étroits où il y a à peine place pour deux hommes de front.

En Artois, de plus, la boue était bien plus terrible qu'en Champagne. Les Allemands avaient endigué le Carency, et transformé la vallée entre Carency et Souchez, en un marais dans lequel les entonnoirs formés par les gros obus avaient fait un réseau inextricable d'étangs profonds.

Une autre spécialité de la lutte en Artois est le combat dans les rues. Presque toutes les maisons des villages français, dans cette région, ont de grandes caves profondes, et les Allemands, fouissant comme des taupes, suivant leur manière favorite, ont relié ces caves souterraines entre elles, et, grâce à un labyrinthe de passage sous terre, peuvent masser leurs hommes sur un point donné, sans qu'on y voie rien.

A Neuville-Saint-Vaast, ils entrèrent dans le village par un double tunnel dont les Français ne pouvaient découvrir la position. Ce double tunnel ne fut détruit qu'au moyen d'une dépense considérable d'obus de huit pouces jetés en demi-cercle sur une partie de terrain, sous lequel on supposait que le tunnel devait passer. Ces obus finirent par faire sauter le tunnel, et le bloquèrent complètement.

Dans l'offensive du 25 et des jours suivants, il y eut cependant moins de combats de rues qu'au printemps dernier, car, bien que Souchez eût été converti en une véritable forteresse souterraine, la position se trouvait à quelques centaines de mètres derrière la première ligne allemande, et l'artillerie lourde des Français avait pu faire, de ces tunnels et de ces abris souterrains, des pièges mortels d'où l'on ne pouvait échapper.

Etant donné ces circonstances, il était inévitable que l'avance fût moins rapide qu'en Champagne.

DANS LES BALKANS

Les Troupes françaises repoussent les Bulgares

Salonique, 1er Novembre.

Hier, les troupes françaises ont continué à dégager tout le front entre Rabrovo et Gradetz. Elles approchent maintenant de la frontière bulgare.

Dans la même journée, l'infanterie bulgare, appuyée par deux batteries, a attaqué les postes avancés qui défendent Krivolak, sur la rive gauche du Vardar, mais elle a été repoussée en désordre, après un vif combat et a subi de graves pertes.

L'offensive austro-allemande

Amsterdam, 1er Novembre.

Suivant les journaux allemands, les troupes austro-allemandes se seraient emparées de Kragujevatz.

Cette nouvelle n'est pas officiellement confirmée.

Sur le Front monténégrin

Communiqué officiel

Paris, 1er Novembre.

Le consulat général du Monténégro, nous transmet le communiqué officiel suivant :

Le 30 octobre, l'ennemi a attaqué nos positions à Varda. Son avance fut arrêtée.

Sur Bieloberdo, le combat continue. Les pertes autrichiennes sont sensibles.

Sur la Drina, le duel d'artillerie se poursuit.

Les Fonds de Secours anglais pour les Serbes

Londres, 1er Novembre.

Dans un appel qu'il a fait paraître dans les journaux anglais, le Fonds de Secours (anglais) pour les Serbes, mentionne qu'il a envoyé 125.000 francs au commissaire britannique en Serbie pour porter secours à ce peuple malheureux, subissant de nouveau les horreurs de l'invasion, et qu'il a voté une somme de 375.000 francs pour l'achat de matériel sanitaire.

Le Fonds de Secours pour les Serbes est sous le patronage de la reine d'Angleterre et a pour président le lord évêque de Londres.

LE NOUVEAU MINISTÈRE

Un télégramme du président du Conseil belge à M. Briand.

Paris, 1er Novembre.

M. de Broqueville, président du Conseil des ministres, ministre de la Guerre de Belgique, a adressé à M. Briand le télégramme suivant :

Mon télégramme s'est croisé avec le vôtre. Profondément touché des sentiments que vous voulez bien m'exprimer, en termes si élevés, je suis heureux de constater, une fois de plus, l'union intime qui nous assurera la paix par la victoire.

Je réitère à Votre Excellence l'affectueuse expression de mes sentiments personnels, et je me félicite de collaborer avec elle à la grande œuvre dont nos peuples attendent, à juste titre, le triomphe de la cause sacrée entre toutes.

BROQUEVILLE.

La Rupture des Négociations anglo-suédoises

Copenhague, 1er Novembre.

Le « Politiken » apprend, de Malmoë, que la raison de la rupture des négociations anglo-suédoises doit être recherchée dans ce fait que les négociateurs anglais exigeaient que les Anglais fussent autorisés à contrôler les exportations suédoises dans les différents bureaux de douane. Comme les négociateurs suédois ne voulaient à aucun prix accepter cette exigence, la continuation des négociations a paru inutile.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 1er Novembre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Sur le haut Cordevole, notre offensive a réalisé de nouveaux progrès dans la vallée et sur le côté nord-ouest du col di Lana.

Dans la zone du Falzarego, nous avons repoussé une attaque ennemie contre le petit Lagazuoi.

Sur la hauteur de Podgora, l'ennemi a renouvelé hier ses tentatives, tendant à arrêter notre approche, mais il n'y a pas réussi.

Sur le Carso, aucun événement important.

Les raids hardis de nos aviateurs continuent avec succès. Hier, ils ont bombardé de nombreux objectifs militaires parmi lesquels les gares de Duino et de Nabresina, et des trains qui se trouvaient dans cette dernière localité.

Signé : CADORNA.

Le Roi d'Angleterre rentre à Londres

Londres, 1er Novembre.

Le roi est rentré à Londres dans la soirée.

La Piraterie allemande

Un vapeur anglais coulé

Londres, 1er novembre.

Une dépêche adressée au Lloyd indique que le vapeur anglais *Toward* a été coulé. Tout l'équipage a été sauvé.

ECOLE SUPERIEURE DE COMMERCE

148, RUE PARADIS

dispose d'un emploi de surveillant pour jeune homme de 20 à 25 ans possédant diplômes universitaires. S'y adresser sans retard, muni de références.

Le Comptoir National d'Escompte de Paris

nous communique la note suivante :

En présence du sentiment qui se manifeste en ce moment dans certains esprits contre les naturalisés, **M. Emile Ullmann**, l'un des directeurs et vice-présidents du **Comptoir National d'Escompte de Paris**, bien que sa naturalisation remonte à 31 ans et qu'il ait son fils unique sur le front, a cru devoir demander au Conseil d'administration de résigner ses fonctions.

Tout en reconnaissant combien ce sentiment est injuste à l'égard d'un homme qui a consacré toute son activité, pendant plus de 40 ans, aux intérêts du **Comptoir**, et qui a toujours rempli scrupuleusement ses devoirs envers son pays d'adoption, et tout en rendant hommage à l'abnégation dont **M. Ullmann** fait preuve dans les circonstances actuelles, le Conseil d'administration a accepté sa démission de directeur et de vice-président.

En raison de ses distingués services et de sa gestion toujours approuvée par le Conseil, celui-ci a conféré à **M. Ullmann** le titre de directeur honoraire, en lui renouvelant l'assurance de la haute estime qu'il lui a témoignée et qu'il lui conserve pleinement.

M. Ullmann continue à faire partie du Conseil d'administration.

M. Paul Boyer, déjà vice-président et directeur du **Comptoir National d'Escompte de Paris** reste seul chargé de ces fonctions.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Réouverture le 3 Novembre du Bureau de la Place Estrangin

La **SOCIETE GENERALE** prie ceux de ses clients qui, avant la guerre, avaient leur compte au bureau C (Estrangin) ou au bureau A (Castellane) de bien vouloir, à partir du **mercredi, 3 Novembre**, s'adresser pour leurs opérations au bureau de la place Estrangin.

Toutes opérations de banque sur France et sur l'Etranger.
Obligations et Bons de la Défense Nationale.
ECHANGE DE L'OR

POUR NOS SOLDATS

Le froid et l'humidité commencent à sévir dans les tranchées. Nos soldats vont devoir se défendre contre les rhumes, bronchites, lumbagos, pneumonies.

Heureusement, le Thermogène est là avec sa chaleur bienfaisante et son action souverainement préservatrice. On n'en manquera pas cet hiver au front, car il n'est pas de produit qui s'impose plus à la sollicitude des mères, des épouses, des sœurs ou des marraines de nos chers poilus.

Et, toutes auront bien soin d'envoyer le vrai Thermogène, celui dont la boîte porte au dos l'image bien connue du « Pierrot crachant le feu ».

AVIS DE DECES ET DE MESSE (Marseille-Martigues)

M. C. Fiastre, pilote ; Mme V. Fiastre ; M. et Mme Briole, née Fiastre ; M. Edmond Briole ; Mlle Félicie Fiastre ; les familles Fiastre, Chave, Bory et Guimard ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **M. Félix FIASTRE**, soldat au 4e colonial, mort face à l'ennemi, le 25 septembre 1915, à l'âge de 32 ans, et les prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera dite le jeudi, 4 novembre, à 11 heures, en l'église Saint-Cannat (Les Prêcheurs).

AVIS DE DECES (L'Isle-sur-Sorgue)

M. François Duclaux fait part à ses amis et connaissances de la mort au champ d'honneur de son neveu regretté **Joseph DUCLAUX**, sous-lieutenant au 118e territorial, tué le 19 octobre 1915, à l'âge de 35 ans.

AVIS DE DECES

M. Joseph Signoret, inspecteur primaire à Lodève, mobilisé, sergent-major au 145e territorial et Mme Signoret, née Claret, et leurs enfants ; Mme et M. Joseph Tassy, instituteur public à Saint-Loup, caporal, mobilisé au 115e territorial ; Mme Tassy, née Signoret, et ses enfants ; les familles Callot, Signoret, Olive, Tassy, Jourdan, Aubin, Féraud, Claret, Gras, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **Mme veuve Mélanie SIGNORET**, née **ARMAND**, leur mère, belle-mère, grand'mère, belle-sœur, tante, cousine et alliée, décédée le 1er novembre 1915, à Saint-Loup, à l'âge de 64 ans, et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu aujourd'hui mardi, à 4 heures de l'après-midi, boulevard Rougier, 20 (Saint-Loup).

La **Pitié Suprême** prie ses adhérents et toutes personnes (hommes ou dames) qui pourraient se joindre à eux d'assister aux obsèques du soldat **JULLIEN**, du 76e régiment d'infanterie, mort pour la Patrie, qui auront lieu aujourd'hui, mardi, à 9 heures, à l'hôpital militaire, rue de Lodi.

La nuit perfide

Sur le front, les brusques refroidissements qui saisissent nos soldats, souvent tout en sueur après une chaude journée — sans compter les averses soudaines — constituent un danger redoutable. Ce sont d'abord les courbatures, puis le mal de dos, les douleurs ; plus tard, des infirmités indéracinables, — rhumatisme, albumine — si toutefois une complication n'a pas eu une suite immédiatement mortelle. De là le caractère indispensable des Pilules Foster pour couper dans leur racine ces maux menaçants.

Les Pilules Foster sont sans rivales pour : douleurs dans le dos et les membres, courbature, rhumatismes, sciatique, faiblesse des reins et de la vessie, calculs et troubles urinaires, hydropisie, empoisonnement du sang par l'acide urique, etc.

Toutes pharmacies ou 3 fr. 50 la boîte franco, H. Binac, pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris.

BOUILLON DUVAL *EN CUBES VERTS*
GROS. - 317, rue de Belleville. - PARIS

LA SANTÉ PAR
La FERROCARNINE
PHOSPHATÉE
Du Dr VILLARD

remplace le sang décoloré par du sang rouge. Guérit rapidement **Anémie, Neurasthénie, Faiblesse, Maladies nerveuses** et toutes les maladies dues à un sang trop faible.

PRIX : 3.75
Contre mandat : 4.35

Par postal par 6 flacons, 21 fr. franco
Phie FRANC, 200, Bd de la Madeleine
BEAUCHAMP, cours Saint-Louis
ISPA, grand chemin de Toulon, 1
et toutes Pharmacies
Vente en gros : Silbert, rue Tapis-Vert

DONS ET SECOURS

M. le préfet des Bouches-du-Rhône a reçu les dons suivants :

Du groupe marseillais de l'Union générale des locataires de France (versement d'octobre, pour les Œuvres d'assistance instituées dans le département), 100 fr.; des élèves de l'école de Saint-Henri, pour les blessés et les prisonniers, 26 fr.; de MM. les secrétaires et agents de la Sûreté, 279 fr.; des élèves de l'école publique de garçons du quartier Saint-Louis, pour les soldats blessés (29e versement), 10 fr. 20; de M. le maire de Cornillon, produit d'une conférence faite par M. Gritty, pour les soldats blessés, 8 fr.; de M. C. Guichard (Forges d'Arenc, 1, boulevard Jourdan), pour les réfugiés, 150 fr.; pour les Œuvres d'assistance : du Théâtre du Châtelet, 121 fr. 60; du Casino de la Plage, 122 fr. 50; des Salons Michel (27, rue Peirier), 10 fr.; de M. Roche, directeur de l'Empire-Cinéma, 150 fr.; de M. Revertégat, directeur du Printania-Concert, à la Barasse, pour les réfugiés belges, 50 fr., et pour les orphelins de la guerre, 40 fr., soit 90 fr.; de M. Bartet, représentation au Palais-de-Cristal, 10 fr.; de Mme Gorlier, directrice du Cinéma de Saint-Loup, 6 fr.; de M. Revertégat, directeur du Printania-Concert, à La Barasse, 42 fr.; du Théâtre du Gymnase (représentations de *l'Amour veille*), 128 fr.; de M. Rossi, représentation au Casino de la Plage, 50 fr.; de M. Léon Doux, directeur de l'Alcazar, 1.180 fr.; du Théâtre du Châtelet (représentations du 21 au 25 du courant), 102 fr.

Comment avoir un beau teint

Une de nos lectrices, qui s'apercevait que sa peau devenait rude et sèche, par suite de l'usage de poudres, rouges et crèmes, nous a communiqué la formule ci-dessous. Elle dit que cette simple, inoffensive et peu coûteuse lotion a transformé sa peau à un tel point, l'adoucissant, la rendant plus rosée, qu'il lui a été possible de supprimer entièrement toutes les autres préparations et cosmétiques dont elle avait coutume de se servir. Cette lotion peut facilement se préparer à la maison ou chez n'importe quel bon pharmacien. Elle se compose de 60 grammes d'eau de roses, 3 grammes 1/2 de teinture de benjoin et 60 grammes de fleurs d'ozoin. Bien mélanger et appliquer soir et matin avec les doigts ou un morceau d'étoffe très douce, ou encore une éponge. Toujours bien secouer avant de s'en servir. Notre aimable lectrice nous prie de cacher son nom étant donné sa situation mondaine très en vue, mais, néanmoins, nous donne la permission de publier cette partie de sa lettre pour que nos lectrices en profitent toutes. Elle nous dit même, dans sa lettre, que cette formule lui a été donnée par une vieille dame de 65 ans, dont le teint frais et l'absence totale de rides étaient un sujet de surprise et de curiosité parmi toutes les personnes qui la connaissaient.

COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été, hier, de 29 navires, dont 27 vapeurs et 2 voiliers. Signalons :

A l'arrivée : le *Balkan*, Compagnie Fraissinet, venant de Porto-Vecchio et Ajaccio, avec 398 passagers et 357 tonnes bois, châtaignes, fruits, divers; le *Bormida*, vapeur italien, de Naples, avec 486 tonnes soufre, noisettes, citrons, raisins; le vapeur espagnol *Aragon*, de Séville, avec 1.521 tonnes vin, liège, plomb, fruits secs; le vapeur anglais *Refuccell*, de Newport, avec 4.743 tonnes charbon; le vapeur espagnol *Rey-Jaime*, de Palma, avec 125 tonnes amandes, pulpes, divers; le vapeur danois *Arno*, de Copenhague, avec 945 tonnes papier, huile, cire, divers; *l'Alsace*, Transports Maritimes, d'Oran, avec 453 passagers et 624 tonnes blé, farine, laine; le vapeur espagnol *Torre-del-Oro*, de Séville, avec 330 tonnes vin, huile, fer, raisins secs; le *Languedoc*, Transports Maritimes, d'Oran, avec 9 passagers et 1.551 tonnes blé; la *Ville-d'Oran*, Compagnie Transatlantique, de Bougie et Alger, avec 223 passagers et 677 tonnes vin, liège, huile, divers; le *Gange*, Messageries Maritimes, d'Haïphong, avec 1.156 passagers et 5.567 tonnes minerai, caoutchouc, céréales, divers.

Au départ : le *Sonirah*, Transports Maritimes, partit pour Oran; le vapeur espagnol *Gloria*, pour Huelva; le *Manouba*, Compagnie Mixte, pour Alger; le *Sidi-Ferruch*, Transports Maritimes, pour Cette.

AVIS
Les bouteilles vides Eaux minérales sont reprises à 0fr.10 par Marchds d'Eaux.

Inouï et Merveilleux
Tous nos **COMPLETS sur mesure** avec essayage et devants incassables.
PRIX UNIQUE 45 fr.
A l'Inouï Tailleur MARSEILLE { Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37
AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS
MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

VOICI VENIR L'HIVER...
dangereux pour les poitrines délicates ou fatiguées, redoutable pour les hypothéqués de la poitrine, pour ceux qui souffrent de Laryngites ou de Catarrhes, d'Asthme, d'Emphysème, etc...
menaçant pour tous, avec son cortège de frimas,
VOICI VENIR L'HIVER
semeur de Rhumes, Maux de Gorge, Bronchites, Grippe, Pneumonies, etc...
C'est le moment de recourir aux
PASTILLES VALDA
antiseptiques, balsamiques, stimulantes et toniques
FEMMES, ENFANTS, ADULTES, VIEILLARDS
vous avez tous besoin des
PASTILLES VALDA
pour parer aux inconvénients du Froid, de l'Humidité, aux dangers des maladies dont les microbes remplissent l'air;
Pour **éviter** le retour des vieilles Bronchites, des accès d'Asthme, des crises d'Emphysème;
Pour **tonifier, fortifier, régénérer** vos Bronches et vos Poumons;
Pour **guérir** rapidement
toutes les Maladies des Voies respiratoires.
AYEZ-EN TOUJOURS SOUS LA MAIN
à la maison, au collège, au bureau, à l'atelier, en poche si vous sortez. N'attendez pas qu'il soit trop tard : **procurez-vous-en de suite** mais refusez impitoyablement les pastilles qui vous seraient proposées au détail pour quelques sous : ce sont toujours des imitations. Vous ne serez certains d'avoir
LES VERITABLES PASTILLES VALDA
que si vous les achetez
en BOITES de 1.25 portant le nom VALDA
Seules, les véritables sont efficaces!

MAL SECRET écoulements, syphilis, matrice, *cure rapide*. La Médecine spécifique, 8, rue de la République, Marseille. Traitement par correspondance.

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, RÉGÉNÈRE
LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fabt LYON

ECOULEMENTS anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les
CAPSULES St-AMARIN PHARMACIE MEILHAN 8, allées de Meilhan, Marseille.

"Croquis du Front"
Dessins inédits de S'TICK
30 cartes postales en couleurs éditées au profit des prisonniers de guerre par séries de 6 cartes
50 Centimes la Série
EN VENTE
Aux bureaux du PETIT PROVENÇAL
Chez tous nos dépositaires
Dans les bureaux de tabac
Chez les marchands de cartes postales
ENVOI FRANCO PAR POSTE
de la collection complète contre mandat de 2 fr. 50
d'une série contre 50 centimes

Vient de paraître :
Gustave HERVÉ
La Patrie en Danger
Recueil in extenso des articles publiés par **Gustave HERVÉ** dans *La Guerre Sociale*, du 1er Juillet au 1er Novembre 1914
Un très fort volume de 352 pages sur beau papier
Prix : 2 fr. 25 net
En vente à Toulon, chez M. Juge, dépositaire du *Petit Provençal*.
Franco par poste contre 2.40 en timbres ou mandat.

LA PHOCEENNE, Maison de Nettoyage, 23-25, rue de La Paud

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal

LE PETIT PROVENÇAL

aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur **dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte.** Cette publication **devra être renouvelée** du 8e au 15e jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

Appartements Meublés
CHAMBRES & CUISINES
46, rue Fortia, 46

OU PINTO VENDE
Ecriteaux et Enseignes
en tous genres, sur cartons, calicot, etc.
MAISTRE, place Préfecture, 1
MARSEILLE

ECOULEMENTS
Guérison rapide par le
SPECIFIQUE AMERICAIN
PHARMACIE DU GLOBE
34, r. d'Aubagne, 34, Marseille

Maçons, terrassiers et manœuvres demandés. S'adr. L. Guiramand, 13, r. Bonnefoy.

HYÈRES AVIS. — Le fonds d'épicerie Gobbi Joseph est vendu à Mme Giraudo Marguerite. Oppositions au dit fonds, rue du Temple, 2, à Hyères.

A VENDRE quantité peaux de lapins, 3, avenue Pasteur, fabrique conserves.

AVIS M. Berthieux Antoine, rue Montbrion, 5, ne répond pas des dettes que pourrait contracter sa femme qui n'habite plus avec lui.

2e AVIS Le bar des Cheminéaux, de Mme Féménias, 19, avenue de la Capelette, est vendu à personne désignée dans l'acte. Oppositions Souchon, 9, quai des Belges.

PERDU jeudi soir, sac linge, parcours rues de la Madeleine, Bénédit. Rapporter boulevard Allemand, 63, lavoir.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES
Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse. 75.

L'HUILE DE FOIE DE MORUE
manque cette année, remplacez-la par le produit dix fois supérieur à l'huile de foie de morue dont il possède, par ses constituants, toutes les qualités (iode, phosphate, etc.), sans en avoir les inconvénients. D'un goût des plus agréables, le **Virogénol** est accepté et réclamé par les personnes les plus difficiles et les estomacs les plus délicats. C'est le remède par excellence de toutes les maladies de poitrine; le fortifiant, le régénérateur et le réminéralisateur de toutes les forces de l'organisme. Se prend en toutes saisons et aux mêmes doses que l'huile de foie de morue.
VIROGENOL
PRIX du flacon de 500 gr. **2.25**, p. postal ajouter **0.60**. Par 6 flacons franco de port
Dépôt général : PHARMACIE DIANOUX, 30, Gd Chemin d'Aix, MARSEILLE
et **Pharmacie du SERPENT, rue Tapis-Vert, 34.** et toutes les Pharmacies.

Feuilleton du *Petit Provençal* du 2 novembre

— 17 —

Le Dernier des Troubadours

PREMIERE PARTIE

— Mais cela a tout l'air d'une fable, dit Marguerite, que les confessions de la duègne commençaient à intéresser plus qu'elle n'avait espéré ; il me faut tout le respect que vous m'inspirez pour que j'en croie un mot. D'ailleurs, la noble origine du troubadour n'explique point les motifs du comte Hombert pour le haïr.

— Oh ! il y a autre chose, voyez-vous. Un ancien serviteur du château de Roublac m'a raconté que la dame Isabelle avait épousé le seigneur Hombert bien malgré elle, et cette union ne fut pas heureuse. On raconte aussi que, pendant une longue absence du comte de Roublac (elle avait duré plus de deux ans), Solange est venue au monde. Au retour du comte, sa fureur fut inouïe... Le temps passa. Solange fut ramenée par Marnital ; Hombert ne pouvait la souffrir dans le commencement ; mais, à la fin, elle était si douce, si gentille, que lui, qui n'avait personne à aimer, s'y est attaché, et aujourd'hui il a pour elle toute la tendresse dont son âme est capable ; car le seigneur comte, il faut bien l'avouer, est froid, égoïste, envieux, et ne met rien au-dessus de son ambition satisfaite.

— Je ne vois, reprit Marguerite, dans tout ce que vous me dites, rien qui explique la haine du comte de Roublac contre le troubadour ; et s'il avait des soupçons sur la naissance de Solange, je ne vois pas en quoi cela peut regarder Marnital, qui me paraît bien vieux près du comte Hombert !

— Ah ! vous allez voir !... Je vous raconterai ce que j'en ai appris du serviteur dont je vous parlais tout à l'heure. Mais n'allez le répéter à personne, au moins ; car, si le vieux sorcier venait à savoir de qui vous tenez ces détails, il n'y aurait pas de puissance capable de me soustraire à sa colère.

Alors Berthilde se rapprocha de la fille de Henri et continua, en baissant la voix :

— Sachez qu'un soir, la comtesse Isabelle, mère de Solange, était bien triste, se rappelant les serments qu'elle avait autrefois échangés avec un gentilhomme du pays, son cousin, serments auxquels la volonté de son père l'avait contrainte d'être infidèle. Elle était à une fenêtre de son château, elle regardait le crépuscule étendre peu à peu son manteau sombre sur la terre, et les étoiles poindre au zénith. Quoiqu'on ne fût qu'au commencement du printemps, il avait fait très chaud dans la journée et le ciel s'assombrissait. Tout faisait présager un orage pour la nuit. Tout en regardant le ciel et la campagne, Isabelle réfléchissait au peu de joie de son mariage, et elle pleurait, la pauvre châtelaine ! Ses larmes, vous vous en doutez bien, n'étaient point causées par l'absence de son mari, qu'elle ne pouvait aimer; mais elle pensait au bonheur qui eût été son partage si on lui avait donné l'époux choisi par son cœur.

« La comtesse était bien belle, et ses larmes la rendaient plus belle encore. Toute à ses pensées, elle n'avait pas aperçu un homme qui, caché derrière un bosquet, la regardait avec admiration. Cet homme était vêtu d'un élégant costume de troubadour ; une rote était suspendue à son épaule. Ce n'était point un jouvenceau, mais il y avait tant de noblesse dans sa taille élevée, tant d'expression dans son œil noir, qu'on ne faisait point attention aux quelques cheveux gris qui se mêlaient aux longs anneaux noirs flottant sur ses épaules.

« Il détacha sa mandoline et en tira quelques accords lents et plaintifs. Isabelle s'aperçut alors de sa présence, et elle tressaillit, car les traits du barde lui rappelaient ceux de l'homme auquel elle adressait ses pensées et qu'elle n'avait pas vu depuis bien des années. Cependant Isabelle était sage ; elle allait se retirer comme le doit faire toute femme modeste et bien apprise ; mais le troubadour avait commencé son *lai*, et sa voix était si douce, ses accents si tendres, ses paroles si suppliantes, qu'elle resta à l'écouter comme enchaînée malgré elle. C'est que cette voix lui rappelait celle du bien-aimé, et il y avait si longtemps qu'elle ne l'avait entendue !

« C'était là une grande faute, ma noble demoiselle, car plus la voix d'un amoureux est tendre, plus il est dangereux de l'écouter, et plus alors on doit le fuir. Isabelle resta et ne perdit pas un mot du chant du troubadour.

« Il a depuis bien souvent répété ce lai, à la prière de la comtesse. Le vieux serviteur, dont je tiens tous ces détails, l'avait appris lui-même et l'entendait chanter à sa maîtresse ; et moi je l'ai retenu du vieux serviteur, car, après tout, les paroles n'en sont point mal arrangées. Le voici, ma belle demoiselle, et vous allez voir que le troubadour n'était point maladroit :

Las ! que fait blanche tourterelle
Dans son nid seule et sans amour,
Alors que tout, alentour d'elle,
Chante et s'égaudit nuit et jour ?
Elle gémit, triste esseulée,
Pensant à se rêves perdus,
A sa gaîté, las ! envolée,
A ses beaux jours qui ne sont plus !

« Ce chant était une sorte de mélopée plaintive et tendre, si tendre que les larmes d'Isabelle coulaient plus abondantes. Elles ne pouvait croire que ce barde fût un de ces chanteurs errants qui vont par monts vaux pour gagner leur vie.

« Le chanteur continua :

Le même sort, ô châtelaine,
Vous a donné même douleur,
Et si vous avez même peine,
C'est qu'avez aussi même cœur !...
Il est bien dur, quand on est belle,
De se trouver seule à gémir
Et, quand on a l'âme fidèle,
De n'avoir personne à chérir !...

« La comtesse jeta sur le chanteur un regard plein de reconnaissance, et il poursuivit avec passion :

Chaque soupir, ô noble dame,
Que vous arrachent vos douleurs,
Trouve son écho dans mon âme
Et vos pleurs font couler mes pleurs !
Ah ! croyez-moi, point n'est si dure
La peine dite à l'amitié.
Heureux sera, je vous le jure,
Si de la vôtre ai la moitié !

« Le meilleur moyen de consoler une grande douleur, vous saurez cela plus tard, si jamais quelque chagrin vous arrive, c'est de pleurer avec ceux qui sont affligés. Isabelle trouvait une certaine douceur à se voir plaindre de quelqu'un, elle qui, hélas ! avait dû souffrir seule et garder au fond de son cœur la tristesse qui l'accablait.

« Elle ne put s'empêcher d'admirer la bonne grâce de celui qui avait si bien compris sa peine. Plus elle le regardait, plus elle l'écoutait, plus aussi il lui semblait trouver en tout une grande ressemblance entre lui et l'ami qu'elle n'avait pas revu depuis son union avec le comte Hombert. Mais que devint-elle quand elle entendit les paroles suivantes, qui enlevèrent tout doute à son esprit ?

Il fut un temps, que point n'oublie
(En l'avenir, lors, j'avais foi),
Où, chaque jour, ma douce amie
Jurait n'aimer jamais que moi !
Las ! aujourd'hui se souvient-elle
De nos serments, de notre amour ?
Moi, plutôt que d'être infidèle,
Aimerais mieux perdre le jour !

« Vous comprenez après cela que le troubadour n'était plus un inconnu pour dame Isabelle. La pauvre femme eut peine à retenir les élans de son cœur.

« Pendant ce temps, la nuit était tout à fait venue, et les gros nuages noirs avaient partout couvert le ciel. A chaque instant, des éclairs venaient jeter sur toute la campagne une teinte sinistre. On entendait au loin la grande voix du tonnerre, et de larges gouttes de pluie commençaient à tomber. Tout présageait un orage épouvantable. Le troubadour s'avança jusque sous la fenêtre où se trouvait Isabelle, ôta gracieusement sa toque, sur laquelle se balançait coquettement une longue plume blanche, et dit à la comtesse, encore tout émue :

« — La nuit sera bien mauvaise, belle châtelaine, j'ai vu tout à l'heure l'orfraie, épouvantée, se réfugier dans la haute tour de votre manoir. Les eaux de la Tignole ont déjà franchi leur rive et la campagne sera bientôt inondée. N'y a-t-il pas au noble château de Roublac place pour le troubadour pendant cette nuit ? Je partirai dès la prochaine aurore.

« Il était difficile de refuser un gîte au beau chanteur par un temps si affreux. Isabelle répondit donc :

« — La porte du manoir de Roublac est toujours ouverte à l'étranger qui réclame l'hospitalité.

« Et, cinq minutes après, l'orage éclatait dans toute sa fureur ; mais alors Marnital, car le troubadour, vous l'avez deviné, n'était autre que lui-même, se trouvait déjà auprès de la comtesse Isabelle.

« Que se passa-t-il ensuite entre eux ? Quels moyens prit-il pour tarir les larmes de la châteleine de Roublac ? Je ne saurais vous le dire. Toujours est-il qu'il était bien tard lorsque le barde se retira dans sa chambre, et le lendemain, quand l'aurore parut, il ne songea point à quitter le château. Il y passa bien des jours, et, peu à peu, de fraîches couleurs reparurent sur les joues d'Isabelle.

« Cependant, depuis plus de trois mois déjà, le comte Hombert était parti, et elle n'en recevait point de nouvelles ; mais elle avait fini par oublier que sa destinée était enchaînée à celle d'un homme qu'elle n'aimait point. La présence de l'aimable troubadour la consolait de tout.

« Ensemble ils s'égaraient, pendant une partie des jours, dans le sombre parc de Roublac, et leur vie s'écoulait, insoucieuse du lendemain. Vous dire combien de douces romances résonnèrent alors dans chaque bosquet du jardin, sous chaque arbre du parc, dans chaque appartement du château, serait chose inutile. Ils s'aimaient et ne cherchaient point à cacher leur tendresse mutuelle aux yeux même des valets.

GUY VANDERQUAND.

(La suite à demain.)

Annonces Economiques "Classées"

DEMANDES D'EMPLOIS

La ligne 0 fr. 50, minimum 2 lignes

MONSIEUR retraité, demande place secrétaire. Ecr. Burtin, p. r., Capucines.

OUVRIER tapissier en meubles à façon, 53 ans, revenant du front, tous les travaux à domicile, confiance absolue, prix réduits, rue d'Aubagne, 11, au 1er.

JEUNE FILLE dem. emploi bureau, caisse, comptabilité, bon. référ. Mallet, rue Paradis, 182.

JEUNE FILLE dactylo, corresp. franç., ital., désir. empl journée ou demie, Mme Antoine, rue Paradis, 182.

DAME seule demande pet. gérance, crèmerie, vins ou conciergerie, réf. S'adr. ou écrire Mme Blanc, 2, rue Bernex, magasin.

OFFRES D'EMPLOIS

BON OUVRIER cordonnier pour dames, payé, 7 à 8 fr. la paire, demandé, très pressé. S'adresser rue Haxo, au 2e.

OUVRIERES pour la culotte demandées, rue de la Grande-Armée, 6.

CORDONNIERS cloueurs demandés chez Bouilloc, 176, grande route d'Aix, bonnes façons, travail assuré à volonté toute l'année.

ON DEMANDE une raccommodeuse pour le linge d'homme, quelques jours par semaine, 82, boulevard de la Blancarde.

COUPEUR pour confections militaires est demandé, 54, rue des Minimes, au 2e.

FEMME sérieuse sachant coudre pour s'occuper d'un ménage ouvrier demandée, rue de Forbin, 40, de 9 h. à midi.

BONNES vendeuses pour la porte demandées aux Vraies Occasions, 8, rue Rouvière.

JEUNE HOMME de 14 ans, pour les courses, demandé, présenté par ses parents, 46, rue Grignan, 1er étage.

JEUNE HOMME d'une quinzaine d'années demandé, Malardot, 9, rue Marins-Jauffret.

LOCATIONS

MOBILISE cherche appartement meublé, 3 pièces. Ecrire Bagarry, 6, rue Canonge.

CHAMBRE en famille pour dame seule, rue des Gerbes, 5, au 1er.

LEÇONS

STENO-DACTYLO, COMPT. ANGLAIS, par demoiselle dipl. Leçons particulières, copies, circulaires, 1, rue Glandevès, 1er.

APPRENEZ L'ANGLAIS. Institut Commercial Colbert, 6, rues des Feuillants et Noailles. Cours et conversation, à toute heure.

COURS certificat d'études primaires, dimanche et jeudi. S'adr. kiosque journaux, place d'Aix.

OCCASIONS

J'ACHETE d'occas. radiateur à gaz, b. état, ay. tuyau d'échap, pour cheminée. Offres Heyriès, bureau journal.

A VENDRE machines à coudre Singer, canettes centrales et autres grosses et petes, riche occ., 35, rue de Village, magasin.

COURROIES neuves ou d'occasion, simple ou double, en cuir, toute largeur. Nouillet, Sorgues (Vaucluse).

A VENDRE petit matériel d'entrepr. S'adr. cours Belsunce, 1, bar de la Paix.

CHAUDIERE marine, 6 m. car., surface de chauffe, pierres froides pour grand lavoir ou autres, caisse à laver à vendre. S'adr. à la blanchisserie, 1 a, place de Venise (boulevard Vauban), le matin.

MOTO Terrot, marche parfaite, magnéto, fourches élastiques, 380 fr. Cause départ, urgent. Daumas, Alleins.

MACHINE à tricoter, modèle circulaire neuve ayant coûté 235 francs avec table dévidoir, embobinoir et tous les outils pour tricoter, cédée pour 100 francs. S'adresser Mme Berthe Siniscalco, rue Centrale, 114, Saint-Henri (banlieue de Marseille).

FRAISEUSE louerait ou achèterait, faire offre, 19, place Alexandre-Labadié.

ANIMAUX

CHEVAL à vendre attelé ou non. S'adr. rue de la Pomme, à Saint-Barnabé.

A VENDRE pour la garde superbe chienne des Pyrénées. S'adresser, 23, boulevard Bouès (Belle-de-Mai).

PERDUS ET TROUVES

PERDU samedi matin, trousseau contenant trois clés, parcours rue Venture à rue Villeneuve. Rapporter rue Thomas, 117, chez M. Lagniel.

PERDU 17 octobre, Plan-de-Campagne, chien de chasse courant croisé charnigue, roux clair, un peu griffon, queue de 20 cen., hauteur 60 cent. Nom : Toni ; 25 francs de récompense à personne qui donnera renseignement, Bertholot, boulevard des Joncs, Bonneveine.

MARIAGES

JEUNE HOMME, 22 ans, sér. bon. situation, s'unirait à dem. ou veuve ay. certain avoir. Ecrire Lucius, 1, Quai de Rive-Neuve.

GARÇON, 25 ans, épous. veuve ou demois. tailleuse. Ecr. Carara, poste rest., Colbert.

MONSIEUR, 48 ans, épouserait veuve ou demoiselle sér. avec petit avoir, divorcée, Agence s'abstenir. Ecrire Tabaries, poste restante, Colbert.

AVIS DIVERS

CONSULTATIONS JURIDIQUES

POUR OBTENIR naturalisation française, assistance judiciaire, assistance des vieillards, etc., consulter Humbert, défenseur, rue Rouvière, 4.

GARDE D'ENFANTS

ON GARDE enfant à la campagne, 30 fr. par mois. S'adresser M. Augarde, chemin des Chartreux, 155, au magasin.

GERANCE

EX-NEGOCIANT pourvant fournir caution, et références sér. cherche gérance. Ecr. S. Auban, bureau du journal.

PERMUTATIONS

G. V. C. à 30 kilom. Lyon, demande permutant de Marseille ou environs. Ecrire Cheillan, poste 4, à Rapan, par Méximieux (Ain).

REPRESENTATION

COMMERÇANT établi à La Ciotat (B.-du-Rh.) dem. représ. à la com. Ecrire F. Clavel, habill., 23, quai Messageries, à La Ciotat.

SAGE-FEMME

ACCOUCHEMENTS pensionnaires, 40 fr., consult. gratuites de 1 h. à 5 h. Place enfants. Discrétion absolue. Mme Arnaud, sage-femme, boulevard de la Madeleine, 219.

DIVERS

DEMANDE 200 mètres grillage d'occasion, mais en bon état, 1 et 2 mètres pour clôtures. Faire offre à A. Vincent, place Saint-Roch, Arles.

ELEVEURS. Débris de biscuits à vendre. S'adresser Biscuiterie de l'Eclipse, 9, rue Granoux, Marseille.

DAME seule, sans famille, très dévouée, donnerait soins chez elle à Monsieur âgé ou malade, 33, rue Saint-Pierre, pédicure.

PETITE CORRESPONDANCE

CRAMPONNETTE. — Le tout fut délicieux, quel dommage que vous n'eussiez pû être de la partie ! Merci beaucoup ; en échange, je vous offre... mon cœur. Votre malaise s'est-il dissipé ? Je le souhaite. — Kiss.

Nos prochaines annonces paraîtront WENDREDI 5 NOVEMBRE.